

**Une analyse triadique entre le racisme vécu, l'identité et le bien-être chez les
Afro-descendant·e·s en Suisse**

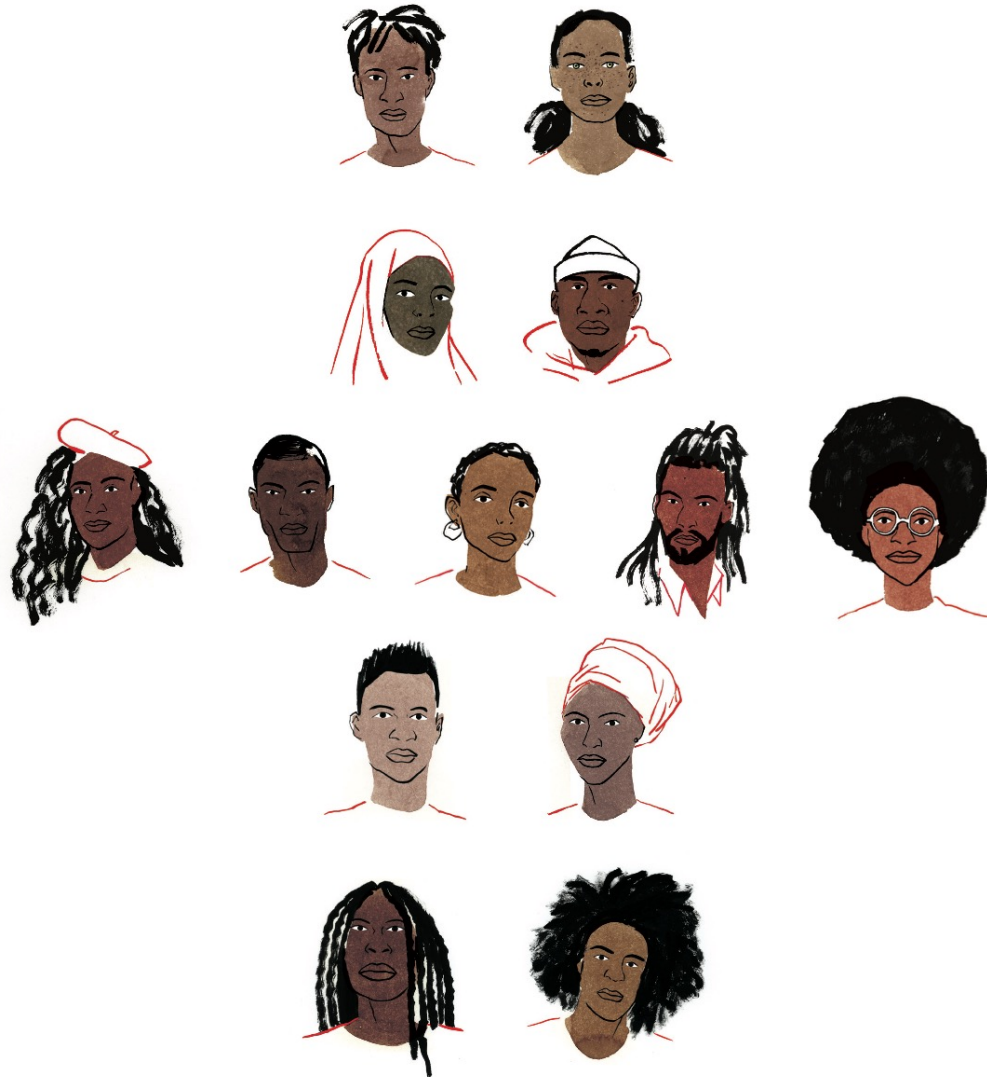


Illustration de couverture : Fabian Menor ©

Présenté par Nigel Fischer

Mémoire en vue de l'obtention du grade du Master ès sciences en Psychologie

Orientation psychologie clinique et psychopathologie

Sous la direction de Professeure Eva Green

Sous l'expertise de Monsieur Karel Héritier

Août 2020

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer »

- Amin Maalouf, 1998

Le résumé

Le racisme est un biais défavorable à l'égard d'un individu en raison de son altérité. Les manifestations de ce traitement différentiel se situent sur un spectre allant d'expressions explicites et frontales à des émanations implicites et subtiles. C'est à cette dernière extrémité que ce travail s'intéresse, singulièrement *via* le prisme des micro-agressions racistes vécues par des Afro-descendant·e·s de Suisse (N = 290). Les objectifs de cette recherche sont d'explorer l'existence desdites micro-agressions dans ce pays, d'appréhender comment celles-ci influencent le bien-être, et d'examiner le rôle de l'identification ethnique et de l'identification nationale dans ce processus. Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons utilisé des méthodes quantitatives et, plus précisément, la méthode des moindres carrés ordinaires. Les résultats indiquent une absence d'effet du racisme vécu sur le bien-être. Néanmoins, ils prouvent une influence positive du racisme vécu à l'égard de l'identification ethnique, ainsi qu'un impact négatif de ce premier à l'encontre de l'identification nationale. Par ailleurs, seule l'identification ethnique influe positivement le bien-être. Les résultats mettent également en exergue le fait que l'identité ethnique et nationale sont indépendantes, mais ils ne parviennent pas à vérifier si leur intrication a un effet positif et cumulatif sur le bien-être. Notre recherche révèle, d'une part la présence de micro-agressions racistes en Suisse, et d'autre part, à quel point celles-ci peuvent impacter le quotidien des Afro-descendant·e·s de ce pays. L'intérêt de cette recherche se caractérise par son originalité. En effet, ce sujet n'a jamais été traité auprès de cette population dans ce pays.

Mots-clefs : racisme, micro-agressions racistes, bien-être, identification ethnique, identification nationale, afro-descendant, afro-descendante, Suisse

Abstract

Racism is an adverse bias towards someone by reason of their otherness. Its expressions are located on a spectrum ranging from explicit and frontal slights to implicit and subtle indignities. This research delves into the latter through the prism of racial micro-aggressions as experienced by Afro-descendants in Switzerland (N = 290). This study has three objectives. The first is to investigate the presence of the aforementioned micro-aggressions in Switzerland. The second goal is to analyse how they influence well-being. The third purpose is to examine the role that national and ethnic identification play in this process. In order to pursue our aim, we used quantitative methods, ordinary least squares method, to be specific. Results indicate that racism does not influence well-being. However, they show that racism has a positive effect on the ethnic identification of the members of our study, and a negative effect on their national identification. Moreover, our results prove that solely ethnic identification has a beneficial impact on well-being. They also reveal that both ethnic and national identity are independent, however, they do not acknowledge a positive and cumulative effect of their combination in regards to well-being. This study not only shows evidence of the existence of racial micro-aggressions in Switzerland, it also posits that the latter impinges the day-to-day life of the Afro-descendants who live here. The originality *of* and *in* this research lies in the fact that this topic has never been addressed with regards to this population in this country.

Key words : racism, racial micro-aggressions, well-being, ethnic identification, national identification, Afro-descendant, Switzerland

Les remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements à Professeure Eva Green de m'avoir accepté au sein de son équipe de recherche et de m'avoir octroyé la liberté de choisir ce sujet. Je souhaiterais également la remercier d'avoir cru en moi et de m'avoir apporté autant de précieux conseils.

Je voudrais ensuite remercier Karel Héritier pour le temps qu'il a accordé à ma recherche, tantôt en répondant à mes questions, tantôt en m'apportant une aide substantielle à l'égard de mes analyses statistiques. Je tiens, aussi, à le remercier d'avoir accepté d'être l'expert lors de ma défense.

Mes remerciements vont, d'une manière égale, à Marga, pour nos multiples échanges qui ont tant enrichi ce travail.

De même, ma reconnaissance s'adresse à Fabian qui a accepté de réaliser l'illustration de couverture de ce travail.

Ma gratitude s'étend, par la même occasion, à Bianca Maria, pour avoir apporté sa pierre à l'édifice et pour son soutien inconditionnel.

Un grand merci à Yanisha, ma binôme, pour sa présence, sa bonne humeur, et nos nombreuses conversations autour de nos projets respectifs.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont pris part à cette étude. Je suis reconnaissant pour le temps et la confiance que vous m'avez accordé.

Résumé	iv
Abstract	v
Remerciements	vi
1 L'introduction	8
1.1 Le racisme en Suisse.....	9
1.2 L'impact du racisme sur le bien-être.....	13
1.3 S'identifier en vivant du racisme	17
1.4 L'identification ethnique et l'identification nationale : des apports positifs au bien-être	19
1.5 L'interpénétration partielle de l'identité nationale et ethnique	21
1.6 Les effets d'une double identité.....	22
1.7 Le modèle théorique	24
2 La méthode	27
2.1 Le recrutement.....	27
2.2 Les participant·e·s	27
2.3 Les mesures	28
3 Les statistiques descriptives	30
4 Les résultats	33
4.1 Les analyses principales	33
4.2 Les analyses exploratoires	36
5 La discussion	45
5.1 Un rappel des hypothèses	45
5.2 Racisme vécu et bien-être	45
5.3 Racisme vécu et identification ethnique	46
5.4 Racisme vécu et identification nationale	48
5.5 Identification ethnique et bien-être	48
5.6 Identification nationale et bien-être	48
5.7 L'identité ethnique et l'identité nationale	49
5.8 La double identité	50
6 Les limites de l'étude et les pistes d'amélioration	51
6.1 Un échantillon représentatif de la Suisse romande.....	51
6.2 Une méthodologie axée sur des outils quantitatifs	51
6.3 La mobilisation de deux identités.....	51
6.4 Le questionnaire portant sur les micro-agressions racistes	51
7 L'ouverture pour une recherche future	52
8 Des applications pratiques	52
8.1 Guide pour le personnel soignant et psycho-médical.....	52
8.2 Visibiliser l'existence du racisme en Suisse.....	53
8.3 Légitimer les espaces de non-mixité	53
9 La conclusion	55
10 La bibliographie	56
11 Les annexes	71

1. L'introduction

2020 : Entre le Covid-19 et les mouvements sociaux actuels, la dynamique sociale a muté, faisant éclater au grand jour des inégalités et des problèmes fondamentaux et systémiques tels que le racisme. La mort de George Floyd serait l'exemple d'une société saturée en termes de racisme vécu, et en recherche d'une acceptation identitaire et de bien-être.

Le racisme, soit le traitement différentiel causé par « des caractéristiques phénotypiques ou d'affiliation ethnique » (Clark, Anderson, Clark & Williams, 1999, p. 805), suit une mécanique particulière : il affecterait négativement l'identification nationale et positivement l'identification ethnique. En Suisse, l'engrenage du racisme impacterait les Afro-descendant·e·s (i.e. des individus d'ascendance partielle ou complète d'Afrique et / ou de la traite transatlantique) (Efionayi-Mäder & Ruedin, 2018) et, *ipso facto*, se répercuterait sur leur bien-être. En effet, cette notion complexe désignant à la fois la satisfaction de vie, les affects positifs et négatifs (Diener, 2000), l'acceptation de soi, l'autonomie, et le développement personnel (Ryff, 1989), ainsi que les ressources que possède un individu (Dodge, Daly, Huyton & Sanders, 2012) peut se trouver diminuée face à cette discrimination à l'œuvre.

Une des manifestations actuelles de cette discrimination sont les micro-agressions racistes soit « des indignités quotidiennes, brèves et banales, [...] qui communiquent, [...] des manquements de respect ou des insultes à l'égard d'une personne ou d'un groupe cible » (Sue *et al.*, 2007 in Dumitru, 2015, p. 8). Surtout étudiées aux États-Unis, elles font l'objet central de cet article qui a notamment pour but de créer un pont entre la psychologie clinique et la psychologie sociale à travers une recherche portant sur la relation triadique entre le racisme vécu, l'identité et le bien-être chez les Afro-descendant·e·s en Suisse.

À l'aune de la sous-exposition et de la sous-exploitation dans la littérature universitaire en psychologie de références liées aux enjeux du racisme et des identités auprès de cette population à typicité particulière en Suisse, il nous a paru essentiel de pallier ce manque. L'intérêt et l'originalité de ce travail résident dans le fait qu'il met en exergue les façons par lesquelles les Afro-descendant·e·s s'identifient quant à leurs particularismes et la multiformité des racismes qu'ils et elles peuvent vivre. Ces phénomènes ont pu être saisis grâce à notre traduction et adaptation de l'échelle de Zhang, Verkuyten et Weesie

(2018) sur les identifications groupales, ainsi que celle de Torres-Harding, Andrade et Romero Diaz (2012) qui porte sur les micro-agressions racistes.

Les objectifs de cette recherche sont de trois ordres. Un premier est d'étudier et d'explorer la présence des micro-agressions racistes en Suisse à travers la mobilisation de données inédites recueillies à ce sujet. Un deuxième but est d'analyser comment le racisme, à travers ces micro-agressions racistes, influence le bien-être. Un troisième objectif est d'appréhender le rôle que jouent, tantôt l'identification ethnique, tantôt l'identification nationale, dans ce processus.

1.1 Le racisme en Suisse

L'identité suisse se pense et se forge en opposition à ce qui lui est autre (Dahinden, Duemmler & Moret, 2014; Maire & Garufo, 2013) et à la catégorie des 'Étrangers', « construits comme abuseurs et sources de danger pour la nation » (Lavanchy, 2013, p. 67). Dans la même mesure, cette identité se fonde et se renforce implicitement à travers la blancheur (Michel, 2014) ; une blancheur qui s'avère normative (Cretton, 2018). Celle-ci désigne une construction sociale, « sans fondement biologique » (d'Appollonia, 2013, p. 234) qui octroie la possibilité d'être assigné·e « ou [d']adhérer [...] à une "identité blanche" socialement gratifiante » (Cervulle, 2013, p. 48-49). Au vu de ces faits, être suisse et « être marqué par une différence raciale » (Michel, 2014, p. 234) signifierait être en possession de deux identités non-convergentes (Roccas & Brewer, 2002). En d'autres termes, les Afro-descendant·e·s helvétiques ne seraient donc pas des citoyen·ne·s prototypiques (Livingston & Brewer, 2002). En effet, une personne est considérée comme telle « si elle correspond au concept de l'observateur sur des éléments essentiels caractéristiques de cette catégorie » (Whitley, Kite, Arciszewski, Yzerbyt & Demoulin, 2013, p. 133). Dans le cadre cette recherche, l'identité afro-descendante sera mobilisée comme une *identité ethnique* tenant compte du fait que leur identité suisse est leur *identité nationale*.

L'*identité nationale* désigne l'affiliation psychologique à l'égard de son pays de résidence (Fuller-Rowell, Ong & Phinney, 2013), ainsi que le sentiment d'appartenance dans son propre pays (Hjerm, 1998). L'*identité ethnique* est un sentiment d'appartenance à l'égard de son groupe ethnique, qui se caractérise

par la présence « de certains marqueurs, tels que la pratique de traditions culturelles ou d'une langue, le partage d'ancêtres ou encore l'attachement à un territoire » (Pereira & Green, 2018, p. 176). L'identité ethnique se développe à travers un processus dyadique composé d'une *socialisation ethnique*, l'acquisition de valeurs, de comportements, de perceptions dudit groupe ; et d'une *enculturation*, processus à travers lequel un individu assimile et s'identifie aux moult traditions et héritages de sa culture ethnique (Newman, 2005).

Cette non-convergence identitaire laisserait donc présager l'éventualité d'un traitement différentiel à l'encontre des Afro-descendant·e·s sur le territoire helvétique. Force est donc de constater que d'après un rapport publié par le Service de lutte contre le racisme, 278 cas de discrimination raciale furent signalés en Suisse en 2018 (Confédération suisse, 2019) et ce chiffre n'inclut pas les micro-agressions racistes. Ces données corroborent avec celles du Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme dont le rapport périodique recensant les incidents racistes en 2019 affirme que « [l]es personnes d'origine africaine constituent encore et toujours le plus grand groupe de personnes victimes de discrimination » (2020, p. 16) et que les citoyen·ne·s suisses sont les plus représenté·e·s parmi l'ensemble des victimes desdits actes. Guénif-Souilamas (2007) avance « l'altérité de l'intérieur » comme thèse explicative des discriminations que subissent les habitant·e·s d'un pays du fait de leur présumée altérité ; une présumée altérité que *posséderaient* lesdit·e·s Suisses et Suissesses afro-descendant·e·s. L'omniprésence du racisme - quelle que soit l'échelle, c'est-à-dire des micro-agressions aux agressions dans leur ensemble - qu'ils et elles peuvent vivre peut s'expliquer par son implantation dans la psyché des individus qui le perpétuent (Mellor *et al.*, 2001).

Ce racisme est de nature protéiforme : Il peut se manifester de façon interpersonnelle (e.g. une insulte raciste) (Tawa, Suyemoto & Roemer, 2012), environnementale (e.g. une campagne politique raciste) (Michel, 2015), systémique (e.g. le profilage racial) (Feagin, 2006) ou encore structurelle (e.g. la ségrégation raciale) (Gee & Ford, 2011). La représentation du racisme inclut des comportements hétérogènes situés sur un spectre allant d'un racisme larvaire à un racisme catégorique. Le racisme catégorique [*overt racism*] est conscient, explicite et se caractérise par sa nature frontale et directe (Meertens & Pettigrew, 1997); son objectif est d'inférioriser et d'exclure des individus racisés (i.e. des

individus dont la racialisation aurait une valence négative, et donc, pouvant être ciblés par du racisme [Dagorn & Alessandrin, 2018]) (Elias, 2015). Bien qu'encore présent, le racisme d'antan (e.g. un racisme catégorique), considéré aujourd'hui comme immoral (Dovidio, Pearson, Gaertner & Hodson, 2008), s'est transmué en un racisme larvaire. Celui-ci désigne un racisme rampant et dissimulé, omniprésent et rongeur, qui se situe en deçà des seuils de conscience. Il s'inscrit dans ce qui est communément appelé le racisme quotidien [*everyday racism*] étant donné sa nature réitérative et son lien à l'environnement physique et social d'une personne (Essed, 1991).

Le racisme larvaire peut se manifester à travers la présence de préjugés implicites, soit des « attitudes négatives ou défavorables » (Faniko, Bourguignon, Sarasin & Guimond, 2018, p. 260) dont les individus « ne sont pas conscients d'avoir » (Whitley, Kite, Arciszewski, Yzerbyt & Demoulin, 2013, p. 594), ainsi que par des micro-agressions racistes (Fleras, 2016 ; Sue, 2010a ; Sue, 2010b). Il est important de noter que ce terme se dit « *racial microaggression* » [micro-agression raciale] en anglais (Fleras, 2016 ; Sue, 2010a, 2010b ; Sue *et al.*, 2007 ; Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012, *et cætera*). Cela dit, nous privilégions l'expression « micro-agression raciste » car l'épithète associée explicite le processus discriminatoire œuvré par cette manifestation du racisme actuel. En effet, les micro-agressions opèrent à travers différents modes communicationnels (verbal, non-verbal, visuel et environnemental), agissent de façon subtile, souvent automatique et inconsciente (Solorzano, Ceja & Yosso, 2000) et ont pour but de dévaloriser, inférioriser et délégitimer tout individu qui en serait la cible (Sue *et al.*, 2007). D'ailleurs, celles-ci sont plurielles et sont rattachées à différents domaines et aspects de la vie. C'est ainsi que différents thèmes peuvent s'inscrire dans une taxinomie de micro-agressions racistes comme ceux qui suivent:

1. *L'invisibilité* – Lorsqu'une micro-agression raciste fait qu'une personne afro-descendante se sente invisible, non-considérée, et délégitimée. Par exemple, le fait d'avoir l'impression d'être ignoré.e à l'école, à l'université ou au travail en raison de ses origines ethniques (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012).
2. *La criminalité* – Lorsqu'une micro-agression raciste insinue qu'une personne afro-descendante serait dangereuse, suspecte ou déviante

(Sue, 2010a). Par exemple, le fait de partir du principe qu'une personne afro-descendante se comporte de façon agressive en raison de ses origines ethniques (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012).

3. La *dévalorisation* – Lorsqu'une micro-agression raciste distord les réalités que certaines personnes afro-descendantes pourraient vivre en laissant entendre qu'elles seraient moins compétentes. Par exemple, le fait de se focaliser uniquement sur les 'aspects négatifs' rattachés aux origines ethniques d'une personne afro-descendante (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012).
4. L'*hypersexualisation* – Lorsqu'une micro-agression raciste renforce des stéréotypes sexuels à l'égard d'une personne afro-descendante. Par exemple, le fait d'être perçu·e de façon sexualisée en raison de ses origines ethniques (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012).
5. L'*altérisation* – Lorsqu'une micro-agression raciste insinue qu'une personne afro-descendante n'appartient pas au groupe dominant ou qu'elle ne serait pas chez elle (Sue *et al.*, 2007). Par exemple, demander à un·e Suisse·sse afro-descendante d'où il ou elle vient, en insinuant qu'il ou elle ne serait pas de Suisse. (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012).
6. L'*environnement* – Lorsque l'environnement dans lequel une personne afro-descendante se trouve signale, à travers des micro-agressions racistes, qu'elle ne serait pas à sa place et / ou qu'elle occuperait une place subordonnée (Sue, 2010a). Par exemple, le fait qu'une personne afro-descendante remarque qu'il n'y a pas ou peu de personnes ayant les mêmes origines ethniques qu'elle, à la télévision, au cinéma ou dans les magazines. (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012).

Au vu de la multi-dimensionnalité de ces micro-agressions racistes, il nous paraît pertinent de relever si celles-ci affectent les femmes et les hommes de la même manière. D'après les études étatsuniennes qui suivent, les femmes afro-descendantes ont plus de chance de se sentir invisibilisées que les hommes,

étant donné l'inégalité des sexes en vigueur de notre société qui est en leur défaveur (Capodilupo *et al.*, 2007). La probabilité qu'elles soient réduites à leur apparence physique (Buchanan, Fischer, Tokar & Yoder, 2008) et objetisées sexuellement (Capodilupo *et al.*, 2007) est également plus importante.

Les hommes afro-descendants, quant à eux, ont plus de chance de se sentir criminalisés (Bennett, McIntosh & Henson, 2017) et ce, sans doute, à cause « d'une croyance bien ancrée dans l'inconscient collectif » qui leur attribuerait ce défaut (Gastaut, 2007, p. 48).

Nonobstant leur nature subtile et invisible, les micro-agressions racistes parviennent à atteindre les personnes ciblées en leur rappelant à l'ordre : Il s'agit de leur rappeler qu'elles occupent une position subalterne dans la société et qu'elles ne font pas partie du groupe dominant (Sue, 2010a). Ce qui peut découler de cette manifestation d'un racisme moderne (McConahay, 1983) est une augmentation d'affects négatifs et symptômes somatiques (Ong, Burrow, Ja, Fuller-Rowell & Sue, 2013), de détresse psychologique (Forrest-Bank & Cuellar, 2018), ainsi que des difficultés de coping et un affaiblissement de la santé mentale (Hernández & Villodas, 2020).

1.2 L'impact du racisme sur le bien-être

L'apparition du racisme, même sous sa forme la plus dissimulée, notamment dans le cas de micro-agressions, commencerait dès le plus jeune âge. Dans un contexte scolaire, cette discrimination impacte négativement le bien-être (e.g. l'adaptation psychologique), les aptitudes scolaires (e.g. la capacité à réussir) (Sabatier & Berry, 2008) et elle favorise l'échec (Stone & Han, 2005). Un manque de persévérance et un désaveu vis-à-vis de l'école pourraient être des effets collatéraux du racisme que disent subir les élèves concerné·e·s. La menace du stéréotype pourrait également affecter les performances scolaires (Steele & Aronson, 1995). En effet, elle prend souvent place lors d'évaluation : Des individus minorisés qui ont conscience d'un stéréotype négatif les concernant (e.g. être nul·le à l'école) vont singulièrement confirmer celui-ci à travers leur performance (e.g. échouer à une évaluation) (Faniko, Bourguignon, Sarasin & Guimond, 2018). Ceci amènerait à penser également qu'un absentéisme pourrait découler d'un refus d'obstacle, preuve que même

dissimilé, ce racisme qui prend la forme de micro-agressions parfois quotidiennes, semble avoir de sérieuses conséquences sur le long terme.

Une autre conséquence de l'expression des micro-agressions racistes à l'école, en outre de la menace du stéréotype et des préjugés à l'œuvre, pourrait être la discrimination à l'orientation scolaire. La recherche menée par Dhume affirme que : « Entre 17 % et 25 % [...] des personnes immigrées ou d'ascendance immigrée déclarent avoir subi des discriminations à l'école, dans l'orientation scolaire, la notation, les sanctions disciplinaires ou encore les interactions de classe » (2019, p. 23). Une non-prise en compte objective des compétences et un traitement inégalitaire procède à un affaiblissement de l'estime et de la confiance en soi (Dhume, 2019). Le champ des possibles se verrait réduit par cette discrimination et par une inaptitude projective liée au fait de ne pas pouvoir aborder pleinement la réalité. Ce mécanisme œuvré pour maintenir un *statu quo* ne s'arrête pas aux bancs de l'école et se poursuit au-delà, tout comme l'expression du racisme, sous ses différentes formes.

C'est ainsi que le milieu professionnel n'est donc pas épargné par le racisme et ses effets nuisibles sur le bien-être. La discrimination à l'embauche à en Suisse « frappe les jeunes issus des migrations extracommunautaires » (Fibbi, 2010, p. 6), ce qui pourrait les rendre, *de facto*, plus vulnérables et plus propices à être dans des situations précarisantes. Lorsque embauchés, ces individus peuvent être confrontés à un plafond de verre, soit l'ensemble des freins auxquels les populations minorées se heurtent dans leur ascension professionnelle (Morrison & Von Glinow, 1990). Ce qui pourrait en découler est un sentiment de malveillance vis-à-vis de soi et un préjudice basé sur des critères arbitraires éprouvés par les personnes racisées. De plus, les minorités ethniques peuvent également subir du harcèlement au travail – ce dernier, étant également l'expression d'une forme certaine de micro-agressions. Cette conduite abusive peut entraîner une perte de confiance et un sentiment d'humiliation (Mistry & Lato, 2009). D'ailleurs, exercer son métier dans un environnement où le racisme est présent peut mener à l'épuisement (Smith *et al.*, 2016). En effet, le temps et l'énergie mis en place pour faire face à cette discrimination créerait une charge mentale conséquente pouvant mener à un *burn-out* et / ou une décompensation.

À cette fragilisation, s'ajoute la présence de micro-agressions dans le cadre d'un racisme environnemental : Celui-ci peut faire référence à l'absence de représentativité des minorités dans les médias (e.g. la télévision, le cinéma, les réseaux sociaux) ou encore sur les affiches publicitaires (Cervulle, 2013 ; Georgiou, 2013 ; Sue *et al.*, 2007). Cette incapacité de véhiculation de normes se ferait au détriment des individus appartenant audit groupe. Face à ce type de racisme, certains individus appartenant à des groupes stigmatisés pourraient peiner, en outre des obstacles susmentionnés, à se projeter dans des formations socialement valorisées, car ils se sentent illégitimes (Vala & Costa-Lopes, 2015). Le racisme s'infuse et se diffuse de manière multiforme et dans les différentes strates de la société. Il pourrait s'y opérer *via* un sentiment de dévalorisation et donc, une baisse de la qualité de vie, soit la diminution de « la perception qu'un individu a de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lesquels il vit, en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses préoccupations » (WHOQOL Group, 1994 *in* Bruchon-Schweitzer & Boujut, 2014, p. 40). Par ailleurs, les manifestations actuelles du racisme, de par leur nature ambiguë et tacite, notamment dans la spécificité que constitue son expression *via* les micro-agressions racistes, peuvent avoir des conséquences plus néfastes auprès des individus concernés que des expressions plus frontales (Major, Kaiser & McCoy, 2003 ; Solorzono, Ceja & Yosso, 2000).

Le racisme, à travers ses différentes émanations, en termes de macro- ou micro-agressions, peut donc avoir des effets nuisibles. Il y aurait, par ailleurs, un lien entre cette perception et un état de santé délétère, sous notamment deux aspects. Premièrement, un facteur stressogène (e.g. se sentir discriminé·e) pourrait mener à une désocialisation et / ou une désaffiliation à travers un mécanisme de défense d'évitement. Si la première a lieu à une échelle sociétale et désigne le retrait de la société à travers une diminution des interactions avec celle-ci (Dubet & Martuccelli, 1996), la seconde prend place à une échelle groupale et se définit par une rupture des liens groupaux (e.g. liens familiaux, liens amicaux, liens sociaux), voire d'isolement (Martin, 2013). En somme, un état de santé fragilisé pourrait éloigner et exclure une personne de la société dominante, notamment à cause de la dissolution des liens sociaux. Deuxièmement, le racisme pourrait entraîner des problèmes de santé tels que

l'hypertension, l'obésité et des maladies cardiovasculaires (Pascoe & Richman 2009). Ces affections médicales pourraient être une réponse physiologique audit facteur stressogène (Major, Quinton & McCoy, 2002).

Dans la même mesure, vivre sous le joug de l'expression d'un racisme particulier, comme celui des différentes émanations de micro-agressions racistes, peut conduire à des comportements à risque (e.g. la consommation d'alcool, de tabac, et de substance illicite) ainsi qu'à des troubles (e.g. l'anxiété, les épisodes psychotiques liées à des comportements à risque, la dépression fonctionnelle) (Williams, Neighbors & Jackson, 2003). L'expérience du racisme impacte l'ataraxie individuelle ou collective: Elle est corrélée négativement au bien-être (Schmitt, Branscombe, Postmes & Garcia, 2014). Dans la même veine, les discriminations raciales perçues vont de pair avec un niveau bas d'adaptation psychologique [*psychological adjustment*] (i.e. des faibles affects positifs, des syndromes de détresse et des affects négatifs élevés) (Jackson, Yoo, Guevarra Jr., & Harrington, 2012).

Le racisme, même au travers de ses manifestations les plus implicites et subtiles, comme les micro-agressions racistes, peut conduire à la rumination (Huynh, Devos & Goldberg, 2014), ce qui à son tour, peut nuire à l'ataraxie, de par son côté répétitif et négatif (Feagin & McKinney, 2005). L'objectif de la rumination est (de tenter) de résoudre une situation problématique à laquelle un individu pourrait avoir à faire face (e.g. *pourquoi est-ce qu'on me perçoit comme un-e étranger-e dans mon propre pays ?*) (Martin & Tesser, 1996). Nonobstant sa nature réflexive, la rumination peut être intoxicante pour la santé (McCullough, Bono & Root, 2007) : Elle est un facteur de risque à la dépression (Spasojević & Alloy, 2001 ; Ito, Takenaka, Tomita & Agari, 2006). La rumination serait une manifestation symptomatique et singulière qui découlerait, entre autres, du racisme, et par là-même des micro-agressions qui en dérivent. L'ataraxie semblerait, dans ce cas, inaccessible.

Hypothèse H1 : Le racisme vécu affecterait négativement le bien-être

1.3 S'identifier en vivant du racisme

La perception du racisme inclut des comportements discriminatoires qui peuvent être criants, comme les violences physiques racistes, mais aussi des constructions de racisme plus subtiles qu'on pourrait attribuer à une forme de

paréidiolie, comme le fait de présumer qu'une Suissesse afro-descendante serait une étrangère dans son propre pays. L'exemple ci-dessus illustre comment le racisme a également comme effet d'affliger le Soi, c'est-à-dire les diverses composantes à travers lesquelles un individu se définit (Benedetto, 2015). Les rappels à l'ordre sous-tendus par les diverses formes de discrimination raciale, précisément lors de micro-agressions racistes, déstabilisent l'identité. La certitude sous-jacente de cette dimension de l'identité se trouve donc fragilisée : Une impasse existentielle peut voir le jour (Goodwin, Williams & Carter-Sowell, 2010).

D'après la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, [1986] 2004), la discrimination en provenance de l'exo-groupe majoritaire (e.g. le groupe national) a pour effet d'accroître l'identification intragroupe (e.g. le groupe ethnique). L'identification est un processus qui désigne le fait de se placer dans la même catégorie que les individus auxquels on s'identifie (Verkuyten, 2018). La théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, [1986] 2004) précède le modèle de rejet-identification [*Rejection-Identification*] de Branscombe, Schmitt et Harvey (1999) dont une des thèses centrales est l'affirmation que la dévalorisation d'un groupe minoritaire va l'entraîner à se distancier davantage du groupe dominant et à s'identifier davantage à son propre groupe, étant donné que cette identification a pour effet de tamponner les effets nuisibles d'un traitement différentiel. Une autre logique sous-tendante de ce processus identificatoire est le désir d'appartenance, la volonté de se sentir accepté·e et la quête de bien-être (Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999).

L'identification ethnique, un processus identificatoire et de catégorisation sociale à l'égard de son groupe d'appartenance et d'origine (Verkuyten, 2018), peut résulter du racisme (Jasinskaja-Lahti, Liebkind & Solheim, 2009). Même lorsqu'il est exprimé au travers des micro-agressions, le racisme agirait donc comme un levier. Çelik (2015) remarque le phénomène susmentionné à travers l'émergence d'une identité réactive qui prend la forme d'une identification ethnique exacerbée à la suite de discriminations subies (e.g. les micro-agressions racistes). Cette identité peut également se transmuter en une identité oppositionnelle, soit une identification ethnique paroxystique qui rejette la culture dominante suite à ses diverses formes de dévalorisation (Çelik, 2015). L'exclusion dont il est question peut donc se traduire par un

rapprochement de sa communauté d'origine et par un consolidation ethnique (Yoon, Hacker, Hewitt, Abrams, & Cleary, 2012).

Les minorités ethniques peuvent donc se voir contraintes d'adopter une stratégie d'évitement face aux racismes et aux formes multiples des micro-agressions racistes à l'œuvre dans une société multiculturelle. À titre exemplatif, nous pourrions citer, le fait d'investir son identité ethnique, ce qui réduirait la probabilité de rencontre avec un évènement stressant (e.g. le racisme, des individus racistes, des micro-agressions racistes, un environnement malveillant, *et cætera*).

Hypothèse 2a : Le racisme vécu affecterait positivement l'identification ethnique

Force est de reconnaître l'incongruence qu'est le fait de vivre du racisme, y compris sous la forme de micro-agressions racistes, dans son propre pays. Les individus concernés seraient dans une dissonance cognitive, un mécanisme de défense intrinsèquement lié au rejet sous-jacent de cette discrimination. Pour réduire cet inconfort (la dissonance cognitive) et donc améliorer leur situation présente, les individus vont altérer leur paradigme identificatoire (Fontiat, Girandola & Gosling, 2013) : Ils vont *s'identifier davantage* à leur groupe ethnique et / ou *s'identifier moins* à leur groupe national. Ce phénomène s'explique également à la lumière du modèle de la réaction d'identité groupale [*'group identity reaction' model*], dont les jalons reposent sur l'idée qu'une menace à l'identité intra-groupale (e.g. les micro-agressions racistes) va tantôt augmenter l'identification intragroupale, tantôt favoriser l'accroissement d'attitudes négatives à l'intention du groupe dominant (Verkuyten, 2009) : La perception de discrimination est associée à une forte identification ethnique et à une faible identification nationale. Cette dernière désigne un processus identificatoire et de catégorisation sociale à l'égard de son pays (de résidence ou d'accueil) et de ses membres (Verkuyten, 2018).

D'après le modèle de rejet-désidentification [*Rejection-Desidentification Model*] de Jasinskaja-Lahti, Liebkind et Solheim (2009), s'identifier dans une moindre mesure à son groupe national a également pour effet de restreindre les effets délétères des discriminations en provenance dudit groupe. Le traitement inique subi par des groupes minoritaires aurait pour

conséquence de périliter leurs attitudes affectives (Feather, 1994) à l'égard de leur groupe national. Ce phénomène se nomme la désidentification [*desidentification*] et désigne donc le fait de distancier et de se détacher de son identité nationale (Maliepaard & Verkuyten, 2017). Ce processus joue deux rôles : il s'agit d'un mécanisme de défense dont le *telos* est le maintien positif de l'estime de soi (Elsbach & Bhattacharya, 2001) et il est mobilisé en qualité de stratégie de coping (Verkuyten & Yildiz, 2007) pour faire face à une situation affligeante (e.g. la répétition de micro-agressions racistes).

Force est de constater que cette identité s'affaiblit à mesure que les actes de racisme s'intensifient (Berry & Hou, 2017). C'est ainsi que ces actes discriminatoires à l'égard des personnes concernées mènent à une diminution de leurs attaches vis-à-vis de leur pays de résidence (Bourhis, Moïse, Perreault & Senécal, 1997). Par ailleurs, l'étude internationale portant sur l'acculturation dans treize pays de Berry, Phinney, Sam et Vedder (2006) met en lumière la relation négative entre discrimination perçue et désidentification chez des individus d'ascendance immigrée, car d'après ces auteur·e·s, le traitement différentiel qu'ils subissent a pour conséquence d'entraver leur participation et leur intérêt à l'égard de la société nationale.

Hypothèse 2b: Le racisme vécu affecterait négativement l'identification nationale

1.4 L'identification ethnique et l'identification nationale : des apports positifs au bien-être

L'exclusion engendrée par des discriminations pourrait conduire à la création d'une communauté à part entière : Cette dernière cristallise la nécessité chez les individus concernés d'avoir un sentiment d'appartenance, car le racisme à l'œuvre vise à les *tenir à part*. L'existence d'un Lieu Sûr (e.g. des associations, des centres culturels et communautaires, des espaces de discussion et de partage) permet de créer des liens, de maintenir une estime de soi, et de diminuer la solitude (Lee & Robbins, 1995) ou le ressenti des micro-agressions racistes. À travers le bien et la solidarité qu'il apporte (Breakwell, 1986), ce genre de lieu favorise et valorise le Soi, préalablement discrédité, grâce à la consolidation de l'identité ethnique.

C'est ainsi que l'identité ethnique demeure corrélée positivement à l'estime de soi (Crocker, Luhtanen, Blaine & Broadnax, 1994) et qu'elle s'avère posséder des effets positifs sur la santé mentale et les ajustements sociaux chez les adolescent·e·s (Yasui, Dorham & Dishion, 2004). L'exploration de Soi et de son environnement, ainsi que les diverses expériences vécues constituent la pierre angulaire à partir de laquelle cette identité se construit (Smith & Silva, 2011). C'est ainsi que le fait de s'identifier fortement à son groupe ethnique est corrélé positivement au bien-être (Smith & Silva, 2011) et que ce processus possède des effets protecteurs sur celui-ci (Kiang, Gonzales-Backen, Yip, Witkow & Fuligni 2006). L'identité ethnique et le processus identificatoire qui lui est sous-jacent (i.e. l'identification ethnique) peuvent donc être abordés à la lumière d'un *lignage identitaire* dont les bases reposent sur un sentiment de fierté, d'identification, et d'attachement vis-à-vis de son groupe d'appartenance (Zhang, Verkuyten & Wessie, 2018).

L'identification ethnique pourrait renforcer les ressources identitaires, soit l'ensemble des « valeurs, qualités et compétences » (Rybak, Beauzlée, Lelevrier-Vasseur, 2004, p. 297) qui provient de l'identité. Une ressource identitaire peut être mobilisée de moult manières, et ce, indépendamment du contexte : L'éducation et les valeurs inculquées par ses parents, la fierté d'appartenir à tel ou tel groupe, ou encore l'appartenance à telle ou telle communauté, *et cætera* (Voyé, 2006). Nous ne pouvons que constater que la multiplicité en termes de références culturelles pourrait apporter une valeur ajoutée à l'échelle des ressources identitaires : L'identification ethnique se renforcerait grâce à cette pluralité d'apports. Par voie de conséquence, la valence positive rattachée à ces éléments identificatoires a pour effet de minorer les effets délétères des micro-agressions racistes (Choi, Lewis, Harwood, Mendenhall & Browne Hunt, 2017)

Hypothèse 3a : L'identification ethnique affecterait positivement le bien-être

L'identité nationale sert de cadre au sein duquel l'identité se forme (Margalit, 1997), notamment, grâce à son rôle important dans la définition de Soi (Phinney, Cantu & Kurtz, 1997) et dans le maintien d'un sentiment d'appartenance : Un besoin psychologique essentiel (Butz, 2009).

Elle peut être comprise à titre d'un marqueur social. Celui-ci désigne une caractéristique de l'identité sociale qui est partagée avec des individus d'un même groupe : Lorsqu'un marqueur social a une valence positive, celui-ci a des effets bienfaisants (e.g. l'estime de soi) (Taobada-Leonetti, 1998). Par ailleurs, posséder une estime de soi importante, notamment par l'acquisition d'un marqueur social, a pour effet de diminuer les effets néfastes des micro-agressions racistes (Nadal, Wong, Griffin, Davidoff & Sriken, 2014).

Le processus identificatoire qui est sous-jacent à l'identité nationale est appelé l'identification nationale. Cette dernière peut accroître les liens interpersonnels intragroupe (e.g. les membres d'un même pays) (Fukuyama, 2018) et apporter un sentiment de fierté (Dimitrova-Grajzl, Eastwood & Grajzl, 2016).

L'identification nationale peut être appréhendée comme un *agrément identitaire* dont les repères sont l'identification à son pays, l'attachement à son pays, et le fait de sentir chez soi dans son pays (Zhang, Verkuyten & Wessie, 2018). Ces éléments, qui composent l'identification nationale, ont, de par leur valence positive, pour effet d'amoindrir les conséquences néfastes du racisme ressenti au travers des micro-agressions, y compris dans ses formes les plus subtiles (Huynh, Devos & Goldberg, 2014).

Hypothèse 3b : L'identification nationale affecterait positivement le bien-être

1.5 L'interpénétration partielle de l'identité nationale et ethnique

L'identification nationale et ethnique, sous-tendantes à l'identité nationale et ethnique, auraient pour point commun d'affecter positivement le bien-être. Nonobstant cette similitude, force est de constater que ces deux identités s'appréhendent, se vivent et se conçoivent de façon très différentes (Verkuyten, 2007). Le racisme, notamment à travers les micro-agressions racistes, comme le fait de se sentir rejeté·e ou dévalué·e à cause de ses origines ethniques (Torres-Harding, Andrade, & Romero Diaz, 2012), n'aurait pas les mêmes effets sur l'identité nationale et sur l'identité ethnique. Comme proposé, cette discrimination aurait pour conséquence d'augmenter l'identification ethnique et donc de consolider l'identité ethnique ; et de diminuer

l'identification nationale et donc d'ébranler l'identité nationale. Ceci laisserait supposer que ces deux identités soient distinctes.

Lorsque ces deux identités se vivent de façon simultanée, leur intrication ne serait pas homogène. En effet, combinées, ces deux identités peuvent être harmonieuses ou en conflit ; être distantes l'une de l'autre ou s'enchevêtrer (Benet-Martínez & Haritatos, 2005). De plus, chaque identité peut être forte et sécurisée ou faible et insécurisée (Bourhis, Moïse, Perreault, & Senecal, 1997). En outre, elles varient différemment et indépendamment à travers le temps (Sabatier, 2008).

Si cette interpénétration n'est pas nulle et que nous faisons l'hypothèse qu'elle serait partielle, c'est parce qu'elles se rejoignent et se recoupent en un lieu commun : L'identité sociale (Jasinskaja-Lahti, Liebkind & Solheim, 2009). Celle-ci désigne « la connaissance qu'on a d'appartenir à certains groupes sociaux et la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance » (Tajfel, 1972, p. 296). Ces deux identités se réfèrent à deux groupes sociaux distincts, et s'avèrent, par ailleurs, autonomes (Phinney, Horenczyk, Liebkind, & Vedder, 2001).

Ce qui en découlerait, à la vue des différences qui les caractérisent, serait donc une *interpénétration partielle*: L'une pourrait exister sans l'autre ; la présence de l'une ne présagerait pas l'importance accordée à l'autre ; et le niveau de l'une ne prédirait pas le degré de l'autre. Ces deux identités ne seraient donc pas corrélées.

Hypothèse 4 : L'identité ethnique et l'identité nationale seraient indépendantes.

1.6 Les effets d'une double identité

Zhang, Verkuyten et Weesie (2018) affirment que s'identifier à deux groupes apporte plus de bénéfices psychologiques (e.g. un sentiment d'appartenance) en comparaison à une identification simple. Ces auteurs montrent également que ce phénomène est exacerbé chez les individus ayant une double identité forte : L'imbrication de ces deux identités conduit à un niveau de bien-être élevé (2018). D'autres avantages pourraient être liés à cette double identification. À titre exemplatif, nous pourrions citer l'alternance codique, le bilinguisme, la polyvalence, ou encore les compétences interculturelles, soient

les facultés affectives, cognitives et comportementales employées afin qu'une interaction interculturelle soit efficiente et adaptée (Deardoff, 2006). Ces qualités peuvent donc renforcer et valoriser l'identité personnelle, soit le « système de représentations de soi sur soi » (Malewska-Peyre & Tap, 1991, p. 58) à travers la consolidation de ces savoirs et de ces savoir-faire (Malewska-Peyre & Tap, 1991). L'identité personnelle serait également renforcée par une exploration de Soi et donc, par une meilleure conscience de Soi qui résulterait d'une *remise-en-question* et d'un *questionnement* de l'identité, voire de l'ipsité des individus. Ceci prendrait place à travers l'altérisation œuvrée *via* certaines micro-agressions racistes, comme le fait de demander anodinement à un Suisse afro-descendant « d'où il vient *vraiment* », en laissant sous-entendre que la personne interrogée, ne serait pas d'ici, serait un étranger, serait un Autre.

Par ailleurs, cette double identité pourrait également accroître le capital identitaire (Côté, 1996). Celui-ci désigne les ressources psychologiques (e.g. des compétences interculturelles) qui permettent de naviguer entre divers espaces et de négocier maintes appartenances (Côté & Schwartz, 2002). Cette idée corrobore avec la recherche de LaFromboise, Coleman, & Gerton (1993) qui affirme qu'une double identité permet de se déplacer aisément entre différents univers culturels. Cet agrégat identitaire mènerait à la création d'un troisième espace [*third space*] (Bhaba, 1990) où les différentes identités peuvent être négociées, articulées, définies, et redéfinies (Bhaba, 1990, 1994). Des compétences néoculturelles et transculturelles (Taylor, 1991) pourraient résulter de l'intrication de ces deux univers et du va-et-vient entre ces deux derniers.

S'identifier à ces deux groupes n'est donc pas mutuellement exclusif. C'est pour cette raison que Verkuyten et Martinovic (2016) ont supposé, qu'une double identité existe en tant que la fusion des identifications ethniques et nationales, et ce, à des degrés identificatoires variables. À ce sujet, l'estime de soi est plus élevée chez les individus qui s'identifient à leur groupe religieux et à leurs pays en comparaison à ceux qui ont une identité simple (Ng Tseung-Wong & Verkuyten, 2013). Dans la même veine, Fleischmann et Verkuyten (2016) affirment que les personnes qui s'identifient à deux groupes (*versus* un groupe) sont plus heureuses et se sentent plus à la maison dans leur pays. En somme, cette double identité permettrait donc le processus d'affiliation

nationale, la complétion d'une réalisation identitaire pleine, multiple et entière, et le fait de pouvoir rallier deux univers socioculturels divergents.

Cette stratégie serait mise en place par l'agentivité, soit la puissance d'agir qu'a un individu sur le monde environnant (Bandura, 1989). Un autre objectif de ladite agentivité est l'amélioration de la qualité de vie (Bandura, 1999). Nous pourrions également ajouter le réseau relationnel et la santé mentale comme bienfaits de cette double identité qui améliore le bien-être de façon protéiforme.

Les avantages de cette double identification s'étendraient également au fonctionnement cognitif. En effet, ladite identification est bénéfique à la créativité (Gocłowska & Crisp, 2014), aux fonctions exécutives, soit l'ensemble de processus cognitifs nécessaires à la résolution d'un problème et à l'accomplissement d'un but (Spiegler & Leyendecker, 2017), ainsi qu'à la complexification du raisonnement (Tadmor, Tetlock & Peng, 2009). Ces facultés acquises pourraient également favoriser le développement, voire la consolidation des intelligences multiples (Gardner, 1983, 1993) des individus concernés. Par ailleurs, cette pluralité d'aptitudes pourrait renforcer leur capital psychologique qui est composé d'auto-efficacité, de l'optimisme, de l'espoir, et de la résilience (Luthans, Youssef & Avolio, 2007) et donc, *in fine*, amplifier leur bien-être.

Hypothèse 5 : posséder une double identité aurait un effet cumulatif et positif sur le bien-être

1.7 Le modèle théorique

Cette synthèse met en avant le fait que le racisme vécu en Suisse, singulièrement sous le jour des micro-agressions racistes ressenties, affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant·e·s (H1), qu'il affecterait positivement leur identification ethnique (H2a) et qu'il affecterait négativement leur identification nationale (H2b). D'ailleurs, cet abrégé met en exergue le fait que leur identification ethnique affecterait positivement leur niveau de bien-être (H3a) et que leur identification nationale aurait également des effets positifs sur leur degré de bien-être (H3b). Enfin, cette revue de littérature postule que l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant·e·s helvétiques seraient indépendantes (H4) et que la possession de ces deux identités (ethnique

et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être (*H5*).

À l'aune de la répercussion qu'aurait le racisme vécu, l'identification ethnique, ainsi que l'identification nationale sur le bien-être, ce dernier intervient en qualité de variable dépendante. À la mesure de l'influence négative que posséderait le racisme vécu sur le bien-être et l'identification nationale, ainsi que de l'effet positif que ce premier aurait sur l'identification ethnique, le racisme vécu se positionne en qualité de variable indépendante. En partant du constat que le racisme vécu (la variable indépendante) influencerait positivement l'identification ethnique ; qui, à son tour, agirait positivement sur le bien-être (la variable dépendante), l'identification ethnique occupe la place de variable intermédiaire. En considération du fait que l'identification nationale serait impactée négativement par le racisme vécu (la variable indépendante), mais que cette première apporterait à son tour, des effets positifs au bien-être (la variable dépendante), elle se place en tant que variable médiatrice.

Le modèle théorique élaboré dans cette recherche se trouve dans la *Figure 1*, ci-dessous. Le chemin c' désigne l'effet direct du racisme vécu (la variable indépendante) sur le bien-être (la variable dépendante). Le chemin $a1$ et le chemin $a2$ indiquent, respectivement, l'impact du racisme vécu sur l'identification ethnique (la variable intermédiaire) et l'identification nationale (la variable médiatrice). Le chemin $b1$ et $b2$ font constat de l'influence de ces deux identifications sur le bien-être. Le chemin c représente l'effet total du racisme vécu sur le bien-être, c'est-à-dire la somme de tous les chemins ($a1 + a2 + b1 + b2 + c'$). L'effet indirect du racisme vécu sur le bien-être correspond à l'effet de ce premier à travers, et uniquement, l'identification ethnique et l'identification nationale ($a1 + a2 + b1 + b2$).

Dans notre modèle théorique, l'hypothèse *H1* représente l'influence globale du racisme vécu sur le bien-être. L'hypothèse *H2* fait référence à l'effet que posséderait le racisme vécu sur l'identification ethnique et nationale. L'hypothèse *H3* indique les effets de l'identification ethnique et nationale sur le bien-être. L'hypothèse *H4* qualifie l'indépendance présumée de l'identité ethnique et de l'identité nationale. L'hypothèse *H5* désigne les effets attendus relatifs à la nature positive et cumulative que posséderait une double identité (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse).

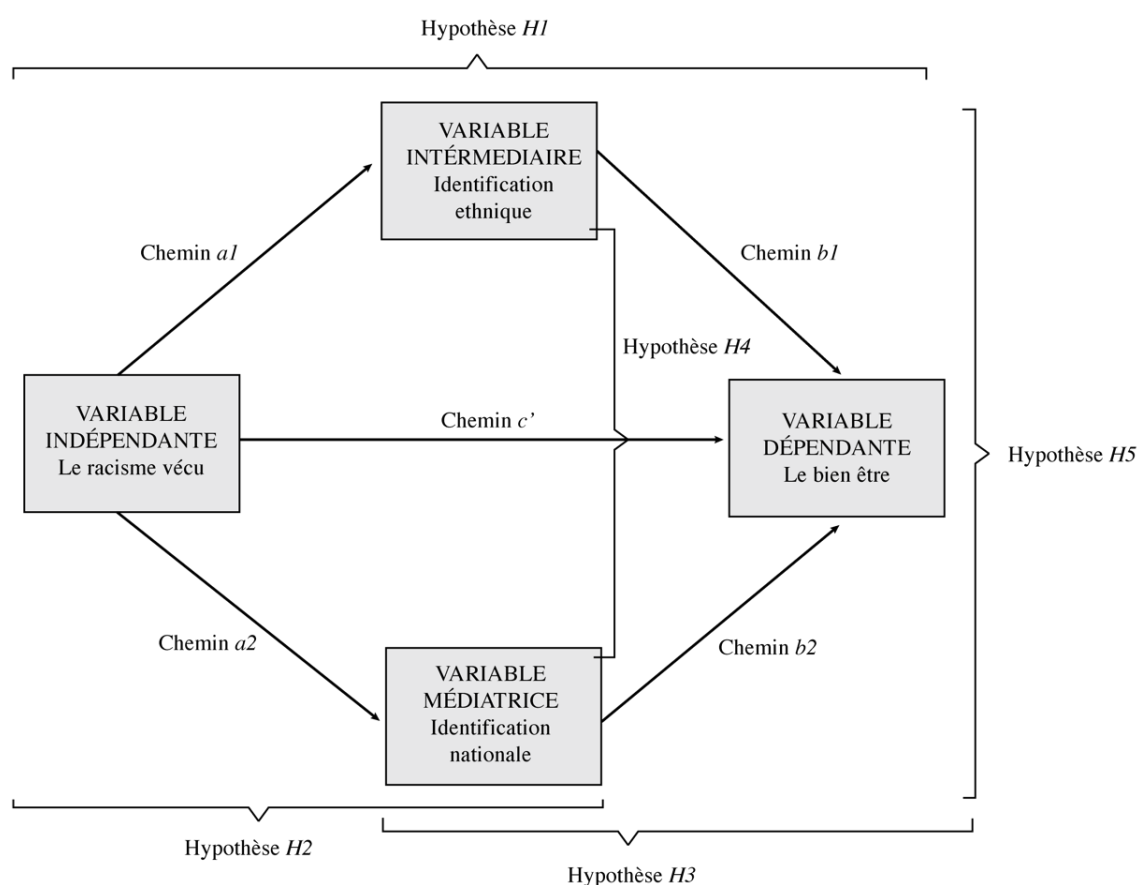


Figure 1 : Le modèle théorique

2. La méthode

2.1 Le recrutement. Les données relatives à cette étude ont été récoltées grâce à la diffusion d'un questionnaire en ligne. Les trois critères d'inclusion de cette recherche sont : être majeur·e, s'identifier en tant qu'afro-descendant·e, et avoir grandi / avoir été socialisé·e en Suisse. Le fait de ne pas posséder la nationalité suisse n'était pas un critère d'exclusion. Le questionnaire a été partagé à notre réseau d'interconnaissances et grâce à la méthode « boule de neige » sur WhatsApp. Afin de gagner de la visibilité et de contacter un maximum d'individus, nous avons créé un compte sur le réseau social Instagram. À travers ce biais et sur le réseau social Facebook, nous avons contacté différentes associations telles que l'Association des Étudiant·e·s Afro-descendant·e·s de l'Université de Lausanne et de l'École Polytechnique de Lausanne, le Collectif Afro-Suisse, le collectif afro-féministe Amani, l'agenda des événements culturels afro-caribéens de Genève – Azanya, et le collectif féministe et antiraciste Faites des vagues. Toutes ces associations ont relayé notre questionnaire à leurs abonné·e·s. Notre questionnaire fut également partagé aux abonné·e·s de la liste du groupe PostCit, un groupe de recherche affilié à l'Université de Genève. Il y a eu au total 670 hits. 290 réponses étaient complètes et utilisables pour cette recherche et ce sont celles-ci qui figurent dans cette étude.

2.2 Les participant·e·s. L'échantillon final est de 290 individus qui s'identifient tou·te·s en tant qu'Afro-descendant·e·s. Ce groupe est constitué de 210 (72.41%) femmes, de 77 (26.55%) hommes, de 2 (0.67%) personnes non-binaires (ces deux personnes s'identifient ainsi) et d'1 (0.34%) personne qui n'a pas souhaité indiquer son identité de genre. L'âge moyen de cet échantillon est de 27.13 ans ($SD = 5.99$). 199 (68.62%) participant·e·s sont né·e·s en Suisse. 272 (93.79%) participant·e·s ont effectué l'école obligatoire (voire la majorité de l'école obligatoire) en Suisse. 268 (92.41%) participant·e·s sont de nationalité suisse et 5 participant·e·s (1.72%) sont en cours de naturalisation. Étant donné le nombre très limité d'individus qui se définissent en tant que personnes non-binaires (2) de notre échantillon, nous ne pouvons pas – pour des raisons méthodologiques – les comptabiliser dans les moyennes qui suivent.

2.3 Les mesures

Le bien-être. Le bien-être a été mesuré grâce à l'échelle de bien-être de Ryff (traduite en français par de Jean Cottraux, 2009) (voir Annexe, partie E). Ce questionnaire mesure le bien-être à travers 18 items qui évaluent six dimensions distinctes : l'autonomie (items 1 à 3), la maîtrise de l'environnement (items 4 à 6), le développement personnel (items 7 à 9), les relations positives (items 10 à 12), le fait de donner du sens à la vie (items 13 à 15), et l'acceptation de soi (items 16 à 18).

Les participant·e·s durent répondre à 18 questions dont les réponses possibles étaient situées sur une échelle de Likert allant de « *pas du tout d'accord* » (1) à « *tout à fait d'accord* » (6). Les valeurs des items 1, 5, 9, 10, 12, 13, 15, et 18 étaient inversées. Étant donné que le bien-être est un concept holistique (Ryff, 1989), celui-ci a été mesuré par une moyenne du score total de la somme des réponses des 18 questions. C'est ainsi que le minimum possible du bien-être est de 1 point et le maximum est 6 points. L'indice α pour l'ensemble du questionnaire est de 0.75

Le racisme vécu. Le racisme vécu a été mesuré grâce à une échelle portant sur les micro-agressions racistes dont la traduction et adaptation est la nôtre. L'échelle originale est tirée de : « The Racial Microaggressions Scale (RMAS): A New Scale to Measure Experiences of Racial Microaggressions in People of Color » de Torres-Harding, Andrade, et Romero Diaz (2012). Notre échelle possède 18 items (voir Annexe, partie F) et elle évalue six dimensions distinctes du racisme : Le racisme lié à l'invisibilité (items 1 à 3) ($\alpha = 0.84$), le racisme lié à la criminalité (items 4 à 6) ($\alpha = 0.76$), le racisme lié à dévalorisation (items 7 à 9) ($\alpha = 0.69$), le racisme lié à l'hypersexualisation (items 10 à 12) ($\alpha = 0.90$), le racisme lié à l'altérisation (items 13 à 15) ($\alpha = 0.80$) le racisme produit par l'environnement (items 16 à 18) ($\alpha = 0.70$). L'indice α pour l'ensemble du questionnaire est de 0.76.

Pour chaque dimension, nous avons choisi les trois items du questionnaire original (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012) dont l'indice alpha de Cronbach était le plus élevé. Les participant·e·s durent donc répondre à 18 questions portant sur la fréquence à laquelle ils et elles pouvaient être confronté·e·s à l'évènement mentionné. Les réponses possibles étaient

situées sur une échelle de Likert allant de « *jamais* » (1) à « *souvent / fréquemment* » (4).

L'identification ethnique. L'identification ethnique fut mesurée à l'aide de trois items tirés, adaptés et traduits et d'un article de Zhang, Verkuyten et Weesie (2018) (voir Annexe, partie D). Les réponses possibles étaient situées sur une échelle de Likert allant de « *Fortement en désaccord* » (1) à « *Fortement en accord* » (5). Le score minimum est de 1 point et le score maximum est de 5 points. ($\alpha = 0.82$).

Afin d'éviter toute ambiguïté relative au terme « ethnique », nous avons émis l'indication suivante : « Le terme "ethnique" dans les trois dernières questions fait référence aux origines, cultures, traditions etc. rattachées à votre ascendance partielle ou complète d'Afrique subsaharienne et / ou des Amériques et / ou des Antilles. Cette expression fait référence à la part de votre identité afro-descendant·e ».

L'identification nationale. L'identification nationale fut mesurée à l'aide de trois items tirés, adaptés et traduits du même article de Zhang, Verkuyten et Weesie (2018) (voir Annexe, partie D). Les réponses possibles étaient situées sur une échelle de Likert allant de « *Fortement en désaccord* » (1) à « *Fortement en accord* » (5). Le score minimum est de 1 point et le score maximum est de 5 points. ($\alpha = 0.84$)

Rappelons que l'identification nationale se réfère à la dimension suisse de l'identité des participant·e·s sondé·e·s.

3. Les statistiques descriptives

Le tableau ci-dessous, *Tableau 1* présente les statistiques descriptives des variables mobilisées dans cette recherche (N = 290). Afin d'illustrer l'hétérogénéité des diverses manifestations du racisme vécu, nous avons également mis en avant les données relatives aux différentes sous-dimensions du racisme.

Tableau 1 : Statistiques descriptives

Statistiques descriptives			
	α	M	SD
1. Le bien-être	0.75	4.77	0.49
2. Le racisme vécu global	0.76	2.60	0.51
3. Le racisme lié à l'invisibilité	0.84	1.55	0.68
4. Le racisme lié à la criminalité	0.76	1.81	0.72
5. Le racisme lié à la dévalorisation	0.69	2.86	0.73
6. Le racisme lié à l'hypersexualisation	0.90	2.66	1.00
7. Le racisme lié à l'altérisation	0.80	3.23	0.78
8. Le racisme produit par l'environnement	0.70	3.48	0.62
9. L'identification ethnique	0.82	4.25	0.76
10. L'identification nationale	0.84	3.86	0.86

Étant donné la place centrale que jouent les micro-agressions racistes dans cette étude et la diversité des formes qu'elles prennent, il nous a paru pertinent d'observer dans les réponses à quel point les différentes sous-dimensions de notre échelle sont corrélées entre elles et corrélées avec le racisme vécu global. Les données relatives à ces corrélations inter-dimensionnelles du racisme vécu se trouvent résumées dans le tableau ci-dessous, le *Tableau 2* :

Tableau 2 : Corrélations

Corrélations	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
1. Le racisme vécu global	-						
2. Le r-inv.	0.67*	-					
3. Le r-crim.	0.68*	0.47*	-				
4. Le r-dév.	0.74*	0.39*	0.44*	-			
5. Le r-hsex.	0.71*	0.31*	0.33*	0.39*	-		
6. Le r-alt.	0.70*	0.34*	0.35*	0.49*	0.38*	-	
7. Le r-env.	0.54*	0.27*	0.19*	0.33*	0.26*	0.29*	-

Note : * $p < 0.001$, le r-inv. = le racisme lié à l'invisibilité, le r-crim. = le racisme lié à la criminalité, le r-dév. = le racisme lié à la dévalorisation, le r-hsex. = le racisme lié à l'hypersexualisation, le r-alt. = le racisme lié à l'altérisation, le r-env. = le racisme produit par l'environnement.

Les études étatsuniennes mobilisées dans notre synthèse ont avancé des différences en termes de genre relatives aux micro-agressions vécues (Bennett, McIntosh & Henson, 2017 ; Buchanan, Fischer, Tokar & Yoder, 2008 ; Capodilupo *et al.*, 2007). Ainsi, il nous a semblé pertinent de vérifier si de telles différences existent en Suisse, et ce, auprès des femmes afro-descendantes ($n = 210$) et des hommes afro-descendants ($n = 77$). Afin d'explorer l'existence d'éventuelles différences, nous avons réalisé un Test-t. Le tableau ci-dessous, *Tableau 3*, énonce des statistiques descriptives et comparatives des six sous-dimensions du racisme vécu, mais aussi des différentes variables mobilisées dans notre recherche.

Tableau 3 : Statistiques descriptives et comparatives des variables de cette recherche des femmes et des hommes ($n = 287$)

Statistiques descriptives	Les femmes		Les hommes		p
	M	SD	M	SD	
1. Le bien-être	4.76	0.48	4.81	0.53	$p > 0.443$
2. Le racisme vécu global	2.62	0.52	2.53	0.48	$p > 0.146$
3. Le r-inv.	1.59	0.73	1.43	0.54	$p = 0.045$
4. Le r-crim.	1.72	0.69	2.06	0.74	$p < 0.001$
5. Le r-dév.	2.84	0.75	2.90	0.66	$p > 0.547$
6. Le r-hsex.	2.71	1.02	2.54	0.97	$p > 0.197$
7. Le r-alt.	3.31	0.76	3.01	0.79	$p < 0.005$
8. Le r-env.	3.57	0.54	3.24	0.75	$p < 0.001$
9. L'i-e.	4.28	0.76	4.16	0.74	$p > 0.677$
10. L'i-n.	3.85	0.88	3.89	0.80	$p > 0.233$

Note : le r-inv. = le racisme lié à l'invisibilité, le r-crim. = le racisme lié à la criminalité, le r-dév. = le racisme lié à la dévalorisation, le r-hsex. = le racisme lié à l'hypersexualisation, le r-alt. = le racisme lié à l'altérisation, le r-env. = le racisme produit par l'environnement, l'i-e. = l'identification ethnique, l'i-n. = l'identification nationale.

En s'intéressant aux six sous-dimensions du racisme vécu, nous constatons que les femmes vivent significativement plus de racisme lié à l'invisibilité, plus de racisme lié à l'altérisation, et plus de racisme produit par l'environnement que les hommes ($p < 0.05$).

Ces derniers, en revanche, vivent significativement plus de racisme lié au fait de se sentir criminalisé que les femmes ($p < 0.05$). Quant au racisme lié à la dévalorisation et l'hypersexualisation, il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes ($p > 0.05$).

En outre, cette absence de différence significative entre les hommes et les femmes se retrouve également au niveau de leur degré de bien-être, de leur racisme vécu global, de leur identification ethnique et leur identification nationale ($p > 0.05$).

4. Les résultats

4.1 Les analyses principales. Les hypothèses au cœur de cette recherche ont pu être vérifiées grâce à différentes analyses statistiques. Dans un premier temps, nous avons calculé l'effet total du racisme vécu sur le bien-être, la variable dépendante (chemin *c*). Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur l'effet du racisme vécu sur l'identification ethnique (chemin *a1*), ainsi que l'effet du racisme vécu sur l'identification nationale (chemin *a2*). Dans un troisième temps, nous avons vérifié l'effet de l'identification ethnique (chemin *b1*), l'effet de l'identification nationale (chemin *b2*), et l'effet direct du racisme vécu (chemin *c'*) sur le bien-être. Puis, nous avons mesuré l'effet indirect du racisme vécu sur le bien-être. Enfin, nous avons cherché à savoir si l'identité ethnique et l'identité nationale sont indépendantes (H4) et si elles ont un effet positif et cumulatif sur le bien-être (H5).

Chemin c – l'effet total du racisme vécu sur le bien-être. À l'aide d'une régression linéaire, nous avons pu vérifier si le racisme vécu, agissant en qualité de variable indépendante, affecte négativement le bien-être, qui se situe en tant que variable dépendante. Nous avons utilisé l'âge et l'identité de genre en tant que variable de contrôle. Contrairement au résultat escompté, il n'y a pas d'effet total du racisme vécu sur le bien-être, $B = -0.062$, $SE = 0.056$, $z = -1.111$, $p = 0.266$. Le fait de vivre du racisme ne nuit pas significativement au bien-être.

Chemins a – les effets du racisme vécu sur l'identification ethnique et l'identification nationale

Chemin a1 – l'effet du racisme vécu sur l'identification ethnique. Afin de vérifier si le racisme vécu a un effet positif sur l'identification ethnique, nous avons effectué une régression linéaire, avec le racisme vécu comme variable indépendante et l'identification ethnique comme variable dépendante. Nous avons mobilisé l'âge et l'identité de genre en tant que variable de contrôle. Conformément à notre hypothèse *H2a*, le racisme affecte positivement l'identification ethnique, $B = 0.208$, $SE = 0.085$, $z = 2.441$, $p = 0.015$.

Chemin a2 – l'effet du racisme vécu sur l'identification nationale. Afin d'observer si le racisme vécu possède un effet négatif sur l'identification nationale, nous avons réalisé une régression linéaire, avec le racisme vécu comme variable indépendante et l'identification nationale comme variable dépendante. L'âge et l'identité de genre ont servi de variable de contrôle.

Conformément à notre hypothèse *H2b*, le racisme impacte négativement l'identification nationale, $B = -0.375$, $SE = 0.095$, $z = -3.931$, $p = 0.000$.

Chemins b et c' – l'effet direct du racisme et les effets de l'identification ethnique et de l'identification nationale sur le bien-être

Chemin b1 – l'effet de l'identification ethnique sur le bien-être. Afin de savoir si l'identification ethnique a un effet positif sur le bien-être, nous avons mené une régression linéaire avec l'identification ethnique en tant que variable indépendante et le bien-être en qualité de variable dépendante. Nous avons employé l'âge et l'identité de genre en tant que variable de contrôle. Conformément à notre hypothèse *H3a*, l'identification ethnique affecte positivement le bien-être, $B = 0.143$, $SE = 0.037$, $z = 3.882$, $p = 0.000$.

Chemin b2 – l'effet de l'identification nationale sur le bien-être. Afin de vérifier si l'identification nationale détient un effet positif sur le bien-être, nous avons conduit une régression linéaire avec l'identification nationale à titre de variable indépendante et le bien-être en tant que variable dépendante. L'âge et l'identité de genre occupaient la place de variable de contrôle. Contrairement à notre hypothèse *H3b*, l'identification nationale n'a pas d'effet sur le bien-être, $B = 0.020$, $SE = 0.033$, $z = 0.621$, $p = 0.535$.

Chemin c' – l'effet direct du racisme vécu sur le bien-être. Afin de s'assurer que l'effet direct du racisme vécu affecte négativement le bien-être, nous avons procédé à une régression linéaire avec le racisme vécu comme variable indépendante et le bien-être comme variable dépendante. L'âge et l'identité de genre ont agi en qualité de variable de contrôle. L'effet direct du racisme vécu sur le bien-être demeure non-significatif, $B = -0.085$, $SE = 0.057$, $z = -1.490$, $p = 0.136$.

Par ailleurs, nous avons également mesuré l'effet indirect du racisme vécu sur le bien-être à l'aide d'une régression linéaire. Pour ce faire, nous avons mobilisé le racisme vécu en tant que variable indépendante et le bien-être en position de variable dépendante. L'âge et l'identité de genre jouaient le rôle de variable de contrôle. L'effet indirect du racisme vécu n'a pas d'effet sur le bien-être, $B = 0.022$, $SE = 0.019$, $z = 1.153$, $p = 0.249$.

Hypothèse *H4 – l'indépendance de l'identité ethnique et de l'identité nationale.* Afin d'examiner si l'identité ethnique et nationale sont indépendantes, nous avons réalisé un test de corrélation. Conformément à nos

attentes, ces deux identités ne sont pas statistiquement corrélées, $B = 0.011$, $SE = 0.037$, $z = 0.292$, $p = 0.770$. Ces deux identités sont donc autonomes.

Hypothèse H5 – *l'effet positif et cumulatif de l'identité ethnique et l'identité nationale sur le bien-être*. Les analyses statistiques effectuées mettent en avant le fait que l'identification nationale n'a pas d'effet significatif sur le bien-être, $B = 0.020$, $SE = 0.033$, $z = 0.621$, $p = 0.535$. À l'aune de ce constat et étant donné que l'identification nationale est subsumée par l'identité nationale, nous ne pouvons pas vérifier notre hypothèse H5. En effet, pour observer un effet positif et cumulatif de ces deux identités sur le bien-être, il aurait fallu que chacune des deux identifications qui leur sont sous-jacentes ait *indépendamment* et / ou *cumulativement* un effet positif sur le bien-être. Force est de constater que, dans le cas particulier de cette recherche, seule l'identification ethnique affecte positivement le bien-être (*H3a*), $B = 0.143$, $SE = 0.037$, $z = 3.882$, $p = 0.000$. Par ailleurs, au vu de l'essence divergente de ces deux identités, de leur autonomie, et de l'effet *absent* que possède l'identification nationale à l'encontre du bien-être, il ne nous a pas semblé pertinent de conduire une analyse d'interaction. Les résultats de cette recherche sont résumés dans la *Figure 2* qui se trouve ci-dessous :

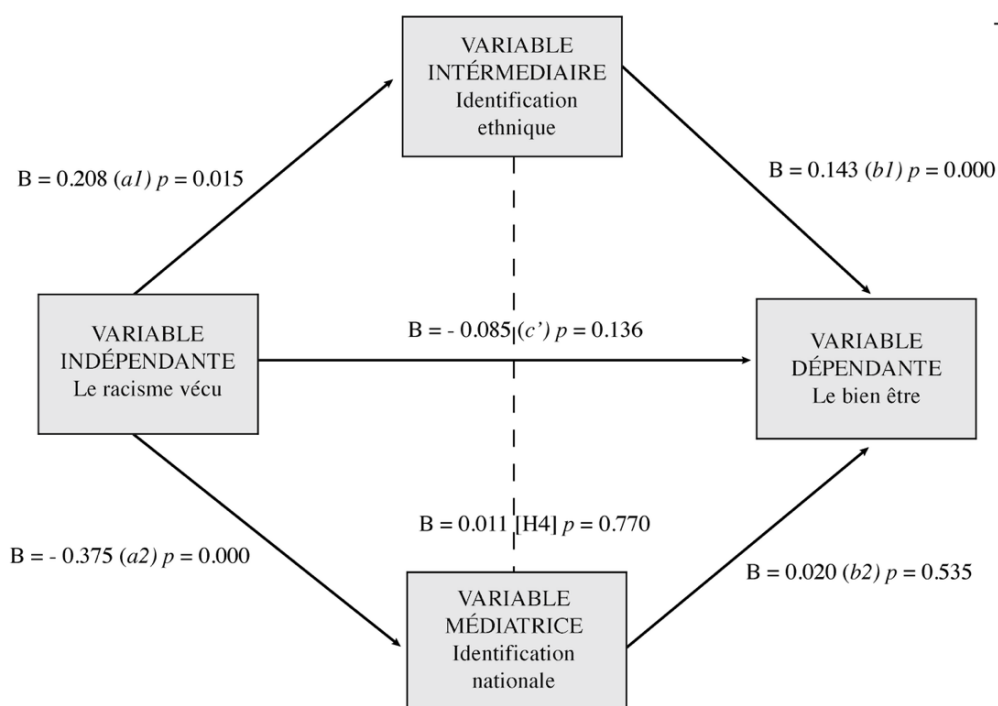


Figure 2 : Résultats des analyses principales

4.2 Les analyses exploratoires. Étant donné la multiformité des micro-agressions racistes, au vu de la diversité des fréquences observées relatives auxdites manifestations de ce racisme vécu, et compte tenu de la variabilité des corrélations inter-dimensionnelles de ces dernières, il nous a paru congru de mener des analyses exploratoires. À l'aide d'une régression linéaire, nous avons examiné l'effet de *chacune* des sous-dimensions du racisme en les insérant au sein de notre modèle théorique. À travers ces analyses, il ne s'agit, en aucun cas, de faire des spéculations *post-hoc*, ni de faire de prédictions. À l'inverse, il est question d'embrasser comment chacun des six types de micro-agressions racistes influence le bien-être et de saisir le rôle que jouent l'identification ethnique et l'identification nationale dans ce processus. Par là-même, il nous semble possible de mieux appréhender et comprendre chacune de ces six dimensions. Les résultats relatifs à ces analyses figurent dans les *Tableaux 4 à 9* et sont présentés dans le même ordre que nos analyses principales.

Tableau 4 : Analyses exploratoires portant sur le racisme lié à l'invisibilité

Le racisme lié à l'invisibilité				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Chemin <i>c</i>	-0.154	0.041	-3.758	0.000
Chemin <i>a1</i>	0.006	0.064	0.094	0.925
Chemin <i>a2</i>	-0.233	0.071	-3.288	0.001
Chemin <i>b1</i>	0.134	0.036	3.734	0.000
Chemin <i>b2</i>	0.010	0.032	0.306	0.760
Chemin <i>c'</i>	-0.152	0.041	-3.741	0.000
Effet indirect	-0.001	0.011	-0.131	0.896
H4	-0.009	0.037	-0.249	0.803
H5	Nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse pour des raisons de méthodologie.			

D'après les résultats concernant le racisme lié à l'invisibilité qui figurent dans le *Tableau 4* : L'*Hypothèse H1, le racisme lié à l'invisibilité affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*, est confirmée, car il y a un effet total, $B = -0.154$, $SE = 0.041$, $z = -3.758$, $p = 0.000$; et direct, $B = -0.152$,

$SE = 0.041$, $z = -3.741$, $p = 0.000$, de cette dimension du racisme sur le bien-être. L'Hypothèse H2a, le racisme lié à l'invisibilité affecterait positivement leur identification ethnique est réfutée, $B = 0.006$, $SE = 0.064$, $z = 0.094$, $p = 0.925$. À l'inverse, l'Hypothèse H2b, le racisme lié à l'invisibilité affecterait négativement leur identification nationale est confirmée, $B = -0.233$, $SE = 0.071$, $z = -3.288$, $p = 0.001$. En outre, l'Hypothèse H3a l'identification ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être est également confirmée, $B = 0.134$, $SE = 0.036$, $z = 3.734$, $p = 0.000$. En revanche, l'Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être est réfutée, $B = 0.010$, $SE = 0.032$, $z = 0.306$, $p = 0.760$. Par ailleurs, nous notons qu'il n'y a pas d'effet indirect du racisme lié à l'invisibilité sur le bien-être, $B = -0.001$, $SE = 0.011$, $z = -0.131$, $p = 0.896$). L'Hypothèse H4, l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes a été confirmée, car elles sont autonomes, $B = -0.009$, $SE = 0.037$, $z = -0.249$, $p = 0.803$. À l'inverse, l'Hypothèse H5, la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être est réfutée, car elle n'a pas pu être vérifiée.

Tableau 5 : Analyses exploratoires portant sur le racisme lié à la criminalité

Le racisme lié à criminalité				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Chemin <i>c</i>	-0.020	0.041	-0.489	0.625
Chemin <i>a1</i>	0.149	0.061	2.445	0.014
Chemin <i>a2</i>	-0.221	0.069	-3.222	0.001
Chemin <i>b1</i>	0.141	0.037	3.817	0.000
Chemin <i>b2</i>	0.026	0.033	0.792	0.428
Chemin <i>c'</i>	-0.035	0.041	-0.863	0.388
Effet indirect	0.015	0.013	1.202	0.229
H4	0.007	0.037	0.193	0.847
H5	Nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse pour des raisons de méthodologie.			

D'après les résultats concernant le racisme lié à la criminalité qui sont résumés dans le *Tableau 5* : L'*Hypothèse H1, le racisme lié à la criminalité affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*, est réfutée, car il n'y a pas d'effet total, $B = -0.020$, $SE = 0.041$, $z = -0.489$, $p = 0.625$; ni d'effet direct, $B = -0.035$, $SE = 0.041$, $z = -0.863$, $p = 0.388$, de cette dimension du racisme sur le bien-être. L'*Hypothèse H2 - le racisme lié à la criminalité affecterait positivement leur identification ethnique (H2a)* ($B = 0.149$, $SE = 0.061$, $z = 2.445$, $p = 0.014$) et *le racisme lié à la criminalité affecterait négativement leur identification nationale (H2b)* ($B = -0.221$, $SE = 0.069$, $z = -3.222$, $p = 0.001$) - est confirmée. D'ailleurs, l'*Hypothèse H3a l'identification ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est également confirmée, $B = 0.141$, $SE = 0.037$, $z = 3.817$, $p = 0.000$. En revanche, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée, $B = 0.026$, $SE = 0.033$, $z = 0.792$, $p = 0.428$. D'ailleurs, nous constatons qu'il n'y a pas d'effet indirect du racisme lié à la criminalité sur le bien-être, $B = 0.015$, $SE = 0.013$, $z = 1.202$, $p = 0.229$. L'*Hypothèse H4, l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* a été confirmée, car elles sont autonomes, $B = 0.007$, $SE = 0.037$, $z = 0.193$, $p = 0.847$. À l'inverse, l'*Hypothèse H5, la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée, car elle n'a pas pu être vérifiée.

Tableau 6 : Analyses exploratoires portant sur le racisme lié à la dévalorisation

Le racisme lié à dévalorisation				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Chemin <i>c</i>	-0.038	0.039	-0.971	0.332
Chemin <i>a1</i>	0.151	0.060	2.506	0.012
Chemin <i>a2</i>	-0.170	0.069	-2.470	0.014
Chemin <i>b1</i>	0.144	0.037	3.894	0.000
Chemin <i>b2</i>	0.025	0.032	0.763	0.446
Chemin <i>c'</i>	-0.056	0.039	-1.426	0.154
Effet indirect	0.018	0.012	1.482	0.138
H4	0.004	0.037	0.096	0.924
H5	Nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse pour des raisons de méthodologie.			

D'après les résultats concernant le racisme lié à la dévalorisation qui se trouvent dans le *Tableau 6* : L'*Hypothèse H1, le racisme lié à la dévalorisation affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*, est réfutée, car il n'y a pas d'effet total, $B = -0.038$, $SE = 0.039$, $z = -0.971$, $p = 0.332$; ni d'effet direct, $B = -0.056$, $SE = 0.039$, $z = -1.426$, $p = 0.154$, de cette dimension du racisme sur le bien-être. L'*Hypothèse H2 - le racisme lié à la dévalorisation affecterait positivement leur identification ethnique (H2a) ($B = 0.151$, $SE = 0.060$, $z = 2.506$, $p = 0.012$) et le racisme lié à la dévalorisation affecterait négativement leur identification nationale (H2b) ($B = -0.170$, $SE = 0.069$, $z = -2.470$, $p = 0.014$) - est confirmée. D'ailleurs, l'*Hypothèse H3a l'identification ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est également confirmée, $B = 0.144$, $SE = 0.037$, $z = 3.894$, $p = 0.000$. En revanche, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée, $B = 0.025$, $SE = 0.032$, $z = 0.763$, $p = 0.446$. Aussi, nous relevons qu'il n'y a pas d'effet indirect du racisme lié à la dévalorisation sur le bien-être, $B = 0.018$, $SE = 0.012$, $z = 1.482$, $p = 0.138$. L'*Hypothèse H4, l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* a été confirmée, car elles sont autonomes, $B = 0.004$, $SE = 0.037$, $z = 0.096$, $p = 0.924$. À l'inverse,*

l'Hypothèse H5, la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être est réfutée, car elle n'a pas pu être vérifiée.

Tableau 7 : Analyses exploratoires portant sur le racisme lié à l'hypersexualisation

Le racisme lié à l'hypersexualisation				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Chemin <i>c</i>	0.004	0.028	0.145	0.885
Chemin <i>a1</i>	0.077	0.044	1.760	0.078
Chemin <i>a2</i>	-0.134	0.049	-2.720	0.007
Chemin <i>b1</i>	0.137	0.037	3.704	0.000
Chemin <i>b2</i>	0.031	0.033	0.945	0.345
Chemin <i>c'</i>	-0.002	0.028	-0.080	0.936
Effet indirect	0.006	0.008	0.788	0.431
H4	0.001	0.037	0.014	0.989
H5	Nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse pour des raisons de méthodologie.			

D'après les résultats concernant le racisme lié à l'hypersexualisation qui figurent dans le *Tableau 7*: *L'Hypothèse H1, le racisme lié à l'hypersexualisation affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*, est réfutée, car il n'y a pas d'effet total, $B = 0.004$, $SE = 0.028$, $z = 0.145$, $p = 0.885$; ni d'effet direct, $B = -0.002$, $SE = 0.028$, $z = -0.080$, $p = 0.936$, de de cette dimension du racisme sur le bien-être. *L'Hypothèse H2a, le racisme lié à l'hypersexualisation affecterait positivement leur identification ethnique* est réfutée, $B = 0.077$, $SE = 0.044$, $z = 1.760$, $p = 0.078$. À l'inverse, *l'Hypothèse H2b, le racisme lié à l'hypersexualisation affecterait négativement leur identification nationale* est confirmée, $B = -0.134$, $SE = 0.049$, $z = -2.720$, $p = 0.007$. Par ailleurs, *l'Hypothèse H3a, l'identification ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être*, est également confirmée, $B = 0.137$, $SE = 0.037$, $z = 3.704$, $p = 0.000$. En revanche, *l'Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée, $B = 0.031$, $SE = 0.033$, $z =$

0.945, $p = 0.345$. Aussi, nous notons qu'il n'y a pas d'effet indirect du racisme lié à l'hypersexualisation sur le bien-être, $B = 0.006$, $SE = 0.008$, $z = 0.788$, $p = 0.431$. L'Hypothèse H4, *l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* a été confirmée, car elles sont autonomes, $B = 0.001$, $SE = 0.037$, $z = 0.014$, $p = 0.989$. À l'inverse, l'Hypothèse H5, *la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée, car elle n'a pas pu être vérifiée.

Tableau 8 : Analyses exploratoires portant sur le racisme lié à l'altérisation

Le racisme lié à l'altérisation				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Chemin <i>c</i>	-0.022	0.038	-0.579	0.562
Chemin <i>a1</i>	0.135	0.057	2.379	0.017
Chemin <i>a2</i>	-0.128	0.065	-1.972	0.049
Chemin <i>b1</i>	0.141	0.037	3.808	0.000
Chemin <i>b2</i>	0.028	0.032	0.852	0.394
Chemin <i>c'</i>	-0.037	0.037	-1.000	0.317
Effet indirect	0.015	0.010	1.482	0.138
H4	0.000	0.037	0.009	0.993
H5	Nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse pour des raisons de méthodologie.			

D'après les résultats concernant le racisme lié à l'altérisation qui apparaissent dans le Tableau 8 : L'Hypothèse H1, *le racisme lié à l'altérisation affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*, est réfutée, car il n'y a pas d'effet total, $B = -0.022$, $SE = 0.038$, $z = -0.579$, $p = 0.562$; ni d'effet direct, $B = -0.037$, $SE = 0.037$, $z = -1.000$, $p = 0.317$, de cette dimension du racisme sur le bien-être. L'Hypothèse H2 - *le racisme lié à l'altérisation affecterait positivement leur identification ethnique (H2a) ($B = 0.135$, $SE = 0.057$, $z = 2.379$, $p = 0.017$) et le racisme lié à l'altérisation affecterait négativement leur identification nationale (H2b) ($B = -0.128$, $SE = 0.065$, $z = -1.972$, $p = 0.049$)* - est confirmée. D'ailleurs, l'Hypothèse H3a *l'identification*

ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être est également confirmée, $B = 0.141$, $SE = 0.037$, $z = 3.808$, $p = 0.000$. En revanche, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée, $B = 0.028$, $SE = 0.032$, $z = 0.852$, $p = 0.394$. Par ailleurs, nous constatons qu'il n'y a pas d'effet indirect du racisme lié à l'altérisation sur le bien-être, $B = 0.015$, $SE = 0.010$, $z = 1.482$, $p = 0.138$. L'*Hypothèse H4, l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* a été confirmée, car elles sont autonomes, $B = 0.000$, $SE = 0.037$, $z = 0.009$, $p = 0.993$. À l'inverse, l'*Hypothèse H5, la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée, car elle n'a pas pu être vérifiée.

Tableau 9 : Analyses exploratoires portant sur le racisme produit par l'environnement

Le racisme produit par l'environnement				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Chemin <i>c</i>	0.038	0.048	0.803	0.422
Chemin <i>a1</i>	0.031	0.072	0.436	0.663
Chemin <i>a2</i>	-0.173	0.081	-2.132	0.033
Chemin <i>b1</i>	0.136	0.037	3.720	0.000
Chemin <i>b2</i>	0.035	0.032	1.067	0.286
Chemin <i>c'</i>	0.040	0.047	0.852	0.394
Effet indirect	-0.002	0.012	-0.148	0.883
H4	-0.008	0.038	-0.210	0.834
H5	Nous n'avons pas pu vérifier cette hypothèse pour des raisons de méthodologie.			

D'après les résultats concernant le racisme produit par l'environnement qui se trouvent dans le *Tableau 9* : L'*Hypothèse H1, le racisme produit par l'environnement affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*, est réfutée, car il n'y a pas d'effet total, $B = 0.038$, $SE = 0.048$, $z = 0.803$, $p = 0.442$; ni d'effet direct, $B = 0.040$, $SE = 0.047$, $z = 0.852$, $p = 0.394$, de cette dimension du racisme sur le bien-être. L'*Hypothèse H2a, le racisme produit par*

l'environnement affecterait positivement leur identification ethnique est réfutée, $B = 0.031$, $SE = 0.072$, $z = 0.436$, $p = 0.663$. À l'inverse, l'*Hypothèse H2b, le racisme lié produit par l'environnement affecterait négativement leur identification nationale* est confirmée, $B = -0.173$, $SE = 0.081$, $z = -2.132$, $p = 0.033$. D'ailleurs, l'*Hypothèse H3a l'identification ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est également confirmée, $B = 0.136$, $SE = 0.037$, $z = 3.720$, $p = 0.000$. En revanche, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée, $B = 0.035$, $SE = 0.032$, $z = 1.067$, $p = 0.286$. De plus, nous remarquons qu'il n'y a pas d'effet indirect du racisme produit par l'environnement sur le bien-être, $B = -0.002$, $SE = 0.012$, $z = -0.148$, $p = 0.883$. L'*Hypothèse H4, l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* a été confirmée, car elles sont autonomes, $B = -0.008$, $SE = 0.038$, $z = -0.210$, $p = 0.834$. À l'inverse, l'*Hypothèse H5, la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée, car elle n'a pas pu être vérifiée.

En somme, les résultats relatifs à nos analyses exploratoires révèlent que le racisme lié à l'invisibilité est la seule sous-dimension du racisme vécu qui nuit au bien-être, et donc, qui confirme l'*Hypothèse H1, le racisme vécu en Suisse affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant-e-s*. Le racisme lié à la criminalité, le racisme lié à la dévalorisation, le racisme lié à l'hypersexualisation, le racisme lié à l'altérisation, ainsi que le racisme produit par l'environnement n'ont pas d'effet significatif sur le bien-être.

L'*Hypothèse H2a, le racisme vécu affecterait positivement leur identification ethnique* est confirmée lorsque le racisme lié à la criminalité, le racisme lié à la dévalorisation, et le racisme lié à l'altérisation sont pris comme sous-dimension de référence. L'*Hypothèse H2a* est donc réfutée lorsque le racisme lié à l'invisibilité, le racisme lié à l'hypersexualisation et le racisme produit par l'environnement sont mobilisés comme sous-dimension de référence.

L'*Hypothèse H2b, le racisme vécu affecterait négativement leur identification nationale*, est confirmée lorsque les six sous-dimensions de ce

racisme actuel sont employées au sein de notre modèle théorique. En d'autres termes, le fait de subir des micro-agressions racistes, indépendamment de leur forme, nuit à l'identification nationale.

Dans la même veine, indépendamment du type de micro-agression raciste à laquelle l'on se réfère, l'identification ethnique a toujours un effet positif sur le bien-être. C'est ainsi que l'*Hypothèse H3a, l'identification ethnique des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est confirmée pour toutes les sous-dimensions du racisme.

En revanche, force est de reconnaître que l'identification nationale n'a pas la même influence positive. En effet, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant-e-s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée pour chacune des six dimensions des micro-agressions racistes.

Nous constatons également que l'*Hypothèse H4* qui postule que *l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* est confirmée pour l'ensemble des sous-dimensions des micro-agressions racistes.

Inversement, l'*Hypothèse H5* qui énonce que *la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée auprès de chacune des six sous-dimensions, car nous n'avons pas pu, pour des raisons de méthodologie, vérifier cette hypothèse.

5. La discussion

5.1 Un rappel des hypothèses. Comme proposé précédemment, les objectifs de cet article sont d'analyser comment le racisme, à travers les micro-agressions racistes, influence le bien-être *et* de saisir l'implication que détiennent l'identification ethnique et l'identification nationale dans ce processus. Les jalons de cette recherche se basent sur sept hypothèses. Les résultats relatifs à celles-ci indiquent :

L'*Hypothèse H1, le racisme vécu en Suisse affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant·e·s*, est réfutée. Le fait de vivre du racisme, à travers le prisme des micro-agressions racistes, n'a pas d'effet significatif sur le bien-être.

En revanche, l'*Hypothèse H2a, le racisme vécu affecterait positivement leur identification ethnique*, ainsi que l'*Hypothèse H2b, le racisme vécu affecterait négativement leur identification nationale* sont confirmées. D'après nos résultats, vivre sous le joug du racisme, même à travers ses formes les plus subtiles, va donc renforcer l'identification ethnique et va nuire à l'identification nationale.

L'*Hypothèse H3a, l'identification ethnique des Afro-descendant·e·s affecterait positivement leur niveau de bien-être*, est également vérifiée. Le fait de s'identifier à leur groupe ethnique est - chez les Afro-descendant·e·s de cette recherche - bénéfique pour leur niveau de bien-être. En revanche, force est de constater que l'identification nationale n'a pas la même influence positive. En effet, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant·e·s affecterait positivement leur niveau de bien-être* est réfutée.

Par ailleurs, l'*Hypothèse H4* qui postule que *l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant·e·s helvétiques seraient indépendantes* est confirmée. Nos analyses concluent que ces deux identités sont autonomes.

Enfin, l'*Hypothèse H5* qui présuppose que *la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée. Cette hypothèse, pour des raisons de méthodologie, n'a pu être vérifiée.

5.2 Racisme vécu et bien-être. Contrairement, aux résultats escomptés, l'*Hypothèse H1, le racisme vécu en Suisse affecterait négativement le bien-être des Afro-descendant·e·s*, est réfutée (voir *Figure 2*, chemin *c'*). Plusieurs

facteurs semblent élucider ce phénomène. Il est important de se rappeler que le bien-être est un concept holistique (Ryff, 1989) qui se caractérise par l'équilibre entre les ressources que possède un individu vis-à-vis des défis auxquels il peut être confronté (Dodge, Daly, Huyton & Sanders, 2012). À l'aune de cette acception et de cette étude, il est envisageable de penser que le phénomène suivant peut avoir lieu : Les *ressources* que possèdent les Afro-descendant·e·s équilibrent, voire contrebalancent, les *défis* auxquels ils et elles font face. Nous pouvons prédire que l'effet bienfaisant de leur identification ethnique, soit une de leurs *ressources*, neutralise les effets délétères du racisme vécu, soit un de leurs *défis*. Ce phénomène a lieu au point où le racisme vécu n'a pas / plus d'effets nuisibles au bien-être (voir *Figure 2*, chemin *a1* et chemin *b1*).

Les analyses exploratoires effectuées dans le cadre de cette recherche apportent une nouvelle lumière sur la relation entre le racisme vécu et le bien-être. D'après ces analyses, seul le racisme lié à l'invisibilité nuit au bien-être. Ce qui distingue cette dimension du racisme des autres dimensions est que c'est celle qui se réfère le plus explicitement à l'ipséité des individus interrogées. De ce fait, nous présageons qu'une échelle du racisme vécu, dont les items mettent l'accent sur cette caractéristique, donneront mieux à voir les effets nuisibles des micro-agressions racistes au bien-être.

5.3 Racisme vécu et identification ethnique. Conformément à nos attentes, l'*Hypothèse H2a*, le racisme vécu affecterait positivement leur *identification ethnique* est confirmée (voir *Figure 2*, chemin *a1*). Ce résultat s'explique par la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, [1986] 2004) qui s'appuie sur les discriminations globales. Nous avons choisi d'explorer une partie de leur cadre théorique en se polarisant sur les micro-agressions racistes qui ont pour résultante, dans cette étude, d'accroître l'identification intragroupe, c'est-à-dire l'identification ethnique. C'est également à travers le prisme de la dissonance cognitive que nous pouvons augurer l'influence positive du racisme vécu sur l'identification ethnique (voir *Chapitre 1.3*). Les données relatives aux micro-agressions explicitent à quel point celles-ci sont renouvelées : Les fréquences relevées à ce sujet sont assez élevées (voir *Tableau 1*). Cette recrudescence conduit les Afro-descendant·e·s à se rapprocher de leur groupe d'origine pour éviter d'être la cible de l'hostilité exprimée par les micro-agressions racistes.

Les analyses exploratoires menées nuancent néanmoins ces propos. En effet, elles indiquent que le racisme lié à l'invisibilité, le racisme lié à l'hypersexualisation et le racisme produit par l'environnement n'ont pas d'effet significatif sur l'identification ethnique. Plusieurs facteurs présupposent ces phénomènes :

Premièrement, le racisme lié à l'invisibilité est la dimension du racisme vécu qui arrive le moins fréquemment (voir *Tableau 1*). Intuitivement, il est raisonnable d'imaginer que soit, sa réitération est faible chez de nombreuses personnes, soit elle est relativement importante chez peu d'individus. Il est à penser que cette hypothèse expose la raison pour laquelle le racisme lié à l'invisibilité n'a pas d'effet sur l'identification ethnique (voir *Tableau 4*, chemin *a1*).

Deuxièmement, le fait que le racisme lié à l'hypersexualisation n'a pas d'effet sur l'identification ethnique évoque l'hypersexualisation de notre société, notamment à cause de l'effervescence de contenus sexuellement explicites dans les médias ces cinquante dernières années (Nalkur, Jamieson & Romer, 2010) (voir *Tableau 7*, chemin *a1*). Le racisme lié à l'hypersexualisation est subsumé dans un engrenage plus important et plus diffus qui sexualise les corps de tout individu, même si des études soutiennent que les Afro-descendant·e·s sont davantage concerné·e·s par ce phénomène (Moras, 2016). La normalisation de l'hypersexualisation comme fait sociétal, contribue à suggérer le motif pour lequel les Afro-descendant·e·s de cette étude ne ressentent pas le besoin de s'identifier davantage à leur groupe ethnique lorsqu'ils et elles sont confronté·e·s à des micro-agressions racistes liées à l'hypersexualisation.

Troisièmement, nous constatons que le racisme produit par l'environnement n'a pas d'effet sur l'identification ethnique (voir *Tableau 9*, chemin *a1*). Ceci présuppose que la blancheur est normative en Suisse (Cretton, 2018 ; Lavanchy, 2014 ; Purtschert, 2019). En effet, considérant que la blancheur est en vigueur en Suisse, on peut imaginer qu'elle est enracinée dans la cartographie nationale. Pour aller plus loin, ne serait-elle pas *essentialisée* ? Il se peut que les Afro-descendant·e·s perçoivent les micro-agressions racistes produites par l'environnement comme étant « normales », et ce, en dépit de leur fréquence élevée (voir *Tableau 1*). La normalisation de cette dimension du

racisme explique la raison pour laquelle les Afro-descendant·e·s n'ont pas besoin de s'identifier davantage à leur groupe ethnique lorsqu'ils et elles font face à ce type de micro-agression raciste.

5.4 Racisme vécu et identification nationale. Conformément aux résultats attendus, l'*Hypothèse H2b, le racisme vécu affecterait négativement leur identification nationale*, est confirmée (voir *Figure 2*, chemin *a2*). Vivre du racisme, même à travers ses formes les plus subtiles, nuit à l'identification nationale. Le modèle de rejet-désidentification [*Rejection-Desidentification Model*] de Jasinskaja-Lahti, Liebkind et Solheim (2009) admet ce postulat (voir *Chapitre 1.3*).

Ce processus de distanciation nationale (Maliepaard & Verkuyten, 2009) prend place indépendamment de la nature d'une micro-agression raciste : Les analyses exploratoires effectuées dans cette étude mettent en exergue que chaque sous-dimension de cette émanation du racisme nuit à l'identification nationale (voir *Tableaux 4 à 9*, chemin *a2*). Un des effets des micro-agressions racistes peut mener à la remise en cause de l'identité suisse des individus concernés. Le racisme vécu et ses processus sous-jacents (e.g. les micro-agressions racistes) diminuent significativement l'identification nationale.

5.5 Identification ethnique et bien-être. *Ibidem*, l'*Hypothèse H3a, l'identification ethnique des Afro-descendant·e·s affecterait positivement leur niveau de bien-être*, est vérifiée (voir *Figure 2*, chemin *b1*). La pluralité et la valence positive des éléments propres à cette identification constituent une contribution significative au bien-être (voir *Chapitre 1.4*).

La confirmation de cette hypothèse s'explique également par le fait que les Afro-descendant·e·s de cette recherche s'identifient fortement à leur groupe ethnique (voir *Tableau 1*). Cette identification élevée résonne avec la vigueur des apports susmentionnés qui lui sont associés. Ce qui en découle est une influence positive sur le bien-être.

Par ailleurs, les analyses exploratoires menées dans cette recherche concluent que l'identification ethnique exerce toujours une influence positive sur le bien-être, et ce indépendamment de la sous-dimension du racisme qui est prise en compte (voir *Tableaux 4 à 9*, chemin *b1*)

5.6 Identification nationale et bien-être. Inversement, l'*Hypothèse H3b l'identification nationale des Afro-descendant·e·s affecterait positivement*

leur niveau de bien-être est réfutée (voir *Figure 2*, chemin *b2*). Plusieurs raisons rendent ce constat intelligible :

Premièrement, et comme les statistiques descriptives le démontrent dans le *Tableau 1*, l'identification nationale n'est pas très élevée. De ce fait, l'intensité intermédiaire de cette identification nous invite à penser qu'elle n'est pas suffisamment élevée pour qu'elle ait une influence significative sur le bien-être.

Deuxièmement, un autre motif explicatif est que l'identification nationale ne comporte pas un aspect important relatif à la socialisation micro-groupale, *a contrario* de l'identification ethnique (Burke & Stets, 2009). Dans cette étude, l'identification nationale comprend plutôt une dimension d'affiliation nationale, et donc, elle se situe à une échelle macro-groupale (Berg & Hjerm, 2010). Nous supposons donc que s'identifier à un groupe aussi large que celui composé des membres de son pays, n'a pas les mêmes effets positifs qu'une identification à sa communauté ou à son groupe d'origine, comme indiqué par l'effet significatif de l'identification ethnique (voir *Figure 2*, chemin *b1*).

Troisièmement, nous suggérons que l'omniprésence des micro-agressions racistes nuisent à l'identification nationale, et ce, au point que celle-ci ne puisse plus être d'un apport bénéfique au bien-être (*Figure 2*, chemin *a2* et chemin *b2*). Par ailleurs, cela implique que la nocivité de ces manifestations racistes contrebalancent les effets positifs intrinsèques à l'identification nationale.

Les analyses exploratoires conduites dans cette étude indiquent que l'identification nationale n'a jamais d'effet sur le bien-être, et ce indépendamment de la sous-dimension du racisme qui est prise en compte (voir *Tableaux 4 à 9*, chemin *b2*).

5.7 L'identité ethnique et l'identité nationale. L'*Hypothèse H4* qui postule que *l'identité ethnique et l'identité nationale des Afro-descendant-e-s helvétiques seraient indépendantes* est confirmée (voir *Figure 2*, *H4*). Ceci se démontre par le fait que ces deux identités sont distinctes (Phinney, Horenczyk, Liebkind, & Vedder, 2001). À cette différence, s'ajoute le fait que le racisme vécu a des effets antagonistes sur les deux identifications qui lui sont sous-jacentes : Le racisme vécu augmente l'identification ethnique et il affaiblit l'identification nationale (voir *Figure 2*, chemin *a1* et chemin *a2*). Nous

présageons que cette discrimination manifeste sous l'expression de micro-agressions racistes, a pour conséquence d'exacerber l'autonomie de ces deux identités et donc, de renforcer leurs différences (Voir *Figure 2*, H4)

Les analyses exploratoires réalisées dans le cadre de cette recherche convergent dans cette direction : Ces deux identités sont autonomes, et ce indépendamment de la sous-dimension du racisme qui est prise en compte (voir *Tableaux 4 à 9*, H4)

5.8 La double identité. Contrairement aux résultats escomptés, l'*Hypothèse H5* qui présuppose que *la possession de ces deux identités (ethnique et nationale ; afro-descendante et suisse) aurait un effet positif et cumulatif sur le bien-être* est réfutée. Notons que, d'une part, l'identification nationale est subsumée par l'identité nationale (Ariely, 2012) et, d'autre part, cette identité est questionnée, et donc fragilisée, par les micro-agressions racistes (Miles, Brockman & Naphan-Kingery, 2020). Plusieurs facteurs expliquent ce constat :

Premièrement, L'identification nationale n'a pas d'effet significatif sur le bien-être (voir *Figure 2*, chemin *b2*). Nous supposons que ceci est dû à son niveau intermédiaire et aux effets délétères qu'aurait le racisme vécu sur cette première (voir *Tableau 1* et voir *Figure 2*, chemin *a2*).

Deuxièmement, cette recherche donne à voir que l'identité nationale, nonobstant ses éventuels apports, ne présage pas d'effet significatif sur le bien-être. De ce fait, nous ne sommes pas en mesure, à l'aune de ces caractéristiques, de parler d'un effet cumulatif et positif de ces deux identités. C'est ainsi que cette hypothèse n'a pas pu être vérifiée. Ce constat s'applique également à nos analyses exploratoires.

6. Les limites de l'étude et les pistes d'amélioration

6.1 Un échantillon représentatif de la Suisse romande. La Suisse est un pays quadrilingue qui se caractérise par sa structure même : C'est une confédération qui intègre de façon native un triptyque culturel et linguistique composé de germanophones, de francophones et d'italophones. De ce fait, notre étude n'a pu porter que sur les Afro-descendant·e·s romand·e·s, soit francophones. La traduction de ce questionnaire en allemand et en italien, et donc de sa diffusion en Suisse alémanique et en Suisse italophone, amènerait à une meilleure représentativité des Afro-descendant·e·s de Suisse.

6.2 Une méthodologie axée sur des outils quantitatifs. De par les questionnaires utilisés, le nombre de sujets a pu être important. Cependant, cette même méthodologie a pu aussi montrer certaines limites, notamment qualitatives : À travers des entretiens approfondis, il aurait été possible de saisir les complexités et les nuances des identités de chaque personne interrogée, ainsi que celles relatives à leur racisme vécu. Ayant utilisé un questionnaire quantitatif préétabli portant sur les micro-agressions racistes, nous n'avons pas pu interviewer les sujets de cette recherche. L'aspect qualitatif d'un questionnaire concernant les micro-agressions racistes dans le cadre de notre recherche n'a pas été exploré.

6.3 La mobilisation de deux identités. Nous avons abordé le problème du racisme, sous le regard de deux identités et non, à travers le prisme d'une pluralité d'identités (trois identités ou plus). S'intéresser aux Afro-descendant·e·s de Suisse au travers du prisme des leurs identités multiples (trois identités ou plus) permettrait d'avoir une vision plus holistique de qui ils et elles *sont* et d'avoir une meilleure compréhension des mécanismes sous-tendants à l'engrenage du racisme vécu. À titre exemplatif, il serait intéressant de mobiliser le questionnaire de Brook, Garcia et Fleming (2008) à ce sujet, car il serait probablement signifiant de cette pluralité d'identités, et donc, il permettrait un affinement de nos savoirs à l'égard de ce groupe.

6.4 Le questionnaire portant sur les micro-agressions racistes. Le questionnaire utilisé portant sur les micro-agressions racistes employé dans le cadre de cette recherche était destinée originalement à une population étatsunienne composée de « *People of Color* », soit des individus non-blancs (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012). De ce fait, ce questionnaire

n'est pas tout à fait adapté à la population afro-descendante suisse. Affiner le questionnaire par l'ajout ou le retrait de certains items permettraient d'avoir un résultat plus précis de notre recherche.

7. L'ouverture pour une recherche future

Un prochain travail pourrait s'intéresser aux styles identitaires propres aux Afro-descendant·e·s sondé·e·s, notamment en examinant si un mécanisme d'hybridité existerait lors de la fusion de leur identité ethnique et leur identité nationale. L'hybridité désigne l'émergence d'une nouvelle catégorie identitaire nonobstant la présence de catégories préétablies, à travers l'enchevêtrement de sens, de cultures, et d'attaches multiples ; et le rejet d'une identité homogène et uniforme (Verkuyten, 2018, p. 187-188). À ce sujet, Ward, Ng Tseung-Wong, Szabo, Qumseva et Bhowon (2018) montrent que les individus ayant un style identitaire hybride [*Hybrid Identity Style (HIS)*] ont un niveau de bien-être plus élevé et une meilleure consolidation de leurs identités culturelles en comparaison aux individus ayant un style identitaire alternant [*Alternating Identity Style (AIS)*]. Un style identitaire hybride désigne les stratégies cognitives et comportementales qui consistent à s'emparer d'éléments de deux ou plusieurs cultures différentes et de les fusionner, alors qu'un style identitaire alternant se réfère aux stratégies cognitives et comportementales qui consistent à alterner deux ou plusieurs identités culturelles de façon contextuelle et / ou situationnelle (Ward, Ng Tseung-Wong, Szabo, Qumseva & Bhowon, 2018).

Au vu de ce constat, ce pourrait donc être un apport substantiel à la littérature en psychologie d'examiner les styles identitaires propres aux Afro-descendant·e·s de Suisse et de vérifier si la nature de ceux-ci influencent leur degré de bien-être, ainsi que le consolidement de leurs identités culturelles.

8. Des application pratiques

8.1 Guide pour le personnel soignant et psycho-médical. Cette recherche met en exergue à quel point les Afro-descendant·e·s s'identifient fortement à leur groupe ethnique et dans quelle mesure cette identification est bienfaisante à l'égard de leur degré de bien-être. L'acquisition de ces informations pourrait être d'une utilité accrue notamment lors de prises en charge psycho-médicales auprès d'une patientèle afro-descendante : Il est

important de ne pas faire fi de cette dimension hautement saillante de l'identité des Afro-descendant·e·s (Phinney & Alipuria, 1990) en étant 'aveugles' à la dimension raciale de leur identité (Fassin, 2006). Prendre cette dimension en compte et faire preuve d'une sensibilité culturelle à l'égard de ces individus a pour effet d'établir une bonne alliance thérapeutique (Bilu & Witztum, 1993 ; Costantino, Malgady, & Rogler, 1986 ; Wilson & Stith, 1991). En outre, les professionnel·le·s concerné·e·s pourraient faire appel aux éléments englobés par l'identité ethnique tels que les valeurs inculquées, la fierté, le sentiment d'appartenance, les traditions, *et cætera*, afin de les mobiliser en tant que ressources, voire de levier, auprès des Afro-descendant·e·s dont le degré de bien-être est bas.

8.2 Visibiliser l'existence du racisme en Suisse. Une idée courante est qu'il n'y a pas de racisme en Suisse (Cretton, 2018), et ce, notamment à cause de l'apparente absence de ce pays dans l'Histoire coloniale (Purtschert, Falk & Lüthi, 2016). Cette recherche a pour objectif de non seulement expliciter l'existence *réelle* du racisme dans ce pays, mais aussi de souligner son impact sur le quotidien des Afro-descendant·e·s de Suisse. Ainsi, la dénégation du racisme diminuerait et les opportunités d'aborder ce sujet sensible (Dennis, Gold, & Wen, 2019) augmenteraient.

8.3 Légitimer les espaces de non-mixité. À l'instar de la controverse associée à la « programmation de trois ateliers non mixtes dans des espaces privés lors du festival Nyansapo¹ » (Larcher, 2017, p. 102-103), l'existence d'espaces de non-mixité basée sur des critères sexués et / ou raciaux peut être source de polémique (Sénac, 2018). Ces espaces peineraient à trouver leur légitimité, notamment à cause de l'exclusion de certains individus (e.g. les personnes qui ne sont pas afro-descendantes). Ce travail a pu, d'une part, illustrer les effets délétères du racisme vécu dans le quotidien des Afro-descendant·e·s, et d'autre part, mettre en lumière les effets bénéfiques de l'identification ethnique auprès de ces individus. Il serait donc essentiel pour ces individus d'accéder à des lieux sécurisés et / ou anonymes pour partager leurs expériences de racisme vécu en Suisse. En somme, ces espaces contribueraient

¹ Le festival Nyansapo est un festival afro-féministe qui a eu lieu à Paris durant l'été 2017 (Larcher, 2017)

à accroître le niveau de bien-être des Afro-descendant·e·s, et de façon simultanée, ils amoindriraient les effets néfastes des micro-agressions racistes.

9. La conclusion

En s'intéressant au paradoxe d'être confronté·e au racisme dans son propre pays, ce travail a eu pour objectif premier de rendre compte de l'existence des micro-agressions racistes en Suisse. C'est ainsi que nous avons traduit et adapté l'échelle portant sur les micro-agressions racistes de Torres-Harding, Andrade et Romero Diaz (2012) afin d'examiner si ces émanations propres au racisme moderne subsistent dans ce pays. Cette étude démontre la présence de ces manifestations racistes en Suisse.

Un deuxième objectif a été d'analyser comment le racisme, à travers ces micro-agressions racistes, influence le bien-être. Les résultats n'ont pas indiqué d'effet desdites micro-agressions à l'égard du degré de bien-être des participant·e·s de cette recherche.

Une troisième but a été de distinguer le rôle et l'importance de l'identification ethnique et de l'identification nationale dans les processus de micro-agressions racistes. Les résultats ont mis en lumière l'effet positif du racisme vécu sur l'identification ethnique et son effet négatif sur l'identification nationale. Par ailleurs, ces résultats ont également avancé un effet positif de l'identification ethnique sur le bien-être.

En désassemblant notre échelle sur les micro-agressions racistes en ses six sous-dimensions qui la composent, notre recherche a confirmé l'effet significatif du racisme lié à l'invisibilité : Le fait de se sentir ignoré·e au travail ou à l'école; le fait d'avoir ses apports et contributions rejetés ou dévalués ; le fait d'avoir l'impression de ne pas être considéré·e ; en raison de ses origines ethniques (Torres-Harding, Andrade & Romero Diaz, 2012) nuit au bien-être des Afro-descendant·e·s de cette étude.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous questionner : Cet effet indésirable s'étend-il au-delà des personnes ciblées ? Effectivement, ce traitement différentiel et souvent inconscient pourrait, *in fine*, impacter le bien-être de la société suisse dans son ensemble.

10. La bibliographie

- Ariely, G. (2012). Globalisation and the decline of national identity? An exploration across sixty-three countries: Globalisation and the decline of national identity. *Nations and Nationalism*, 18(3), 461-482. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2011.00532.x>
- Bandura, A. (1989). Human Agency in Social Cognitive Theory. *American Psychologist*, 10.
- Bandura, A. (1999). Social Cognitive Theory : An Agentic Perspective. *Asian Journal of Social Psychology*, 2(1), 21-41. <https://doi.org/10.1111/1467-839X.00024>
- Benedetto, P. (2015). *Psychologie de la personnalité*. De Boeck
- Benet-Martinez, V., & Haritatos, J. (2005). Bicultural Identity Integration (BII): Components and Psychosocial Antecedents. *Journal of Personality*, 73(4), 1015-1050. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2005.00337.x>
- Bennett, L. M., McIntosh, E., & Henson, F. O. (2017). African American College Students and Racial Microaggressions: Assumptions of Criminality. *Journal of Psychology and Behavioral Science*, 5(2). <https://doi.org/10.15640/jpbs.v5n2a2>
- Berg, L., & Hjerm, M. (2010). National Identity and Political Trust. *Perspectives on European Politics and Society*, 11(4), 390-407. <https://doi.org/10.1080/15705854.2010.524403>
- Berry, J. W., & Hou, F. (2017). Acculturation, discrimination and wellbeing among second generation of immigrants in Canada. *International Journal of Intercultural Relations*, 61, 29-39. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.08.003>
- Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L., & Vedder, P. (2006). Immigrant Youth: Acculturation, Identity, and Adaptation. *Applied Psychology*, 55(3), 303-332. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2006.00256.x>
- Bhabha, H. K. (1990). *Nation and narration*. Routledge.
- Bhabha, H. K. (1994). *The location of culture*. Routledge.
- Bilu, Y., & Witztum, E. (1993). Working with Jewish ultra-orthodox patients : Guidelines for a culturally sensitive therapy. *Culture, Medicine and Psychiatry*, 17(2), 197-233. <https://doi.org/10.1007/BF01379326>

- Bourhis, R. Y., Moïse, L. C., Perreault, S., & Senécal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32(6), 369–386. <https://doi.org/10.1080/002075997400629>
- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 135–149.
- Breakwell, G. M. (1986). *Coping with threatened identities*. Methuen.
- Brook, A. T., Garcia, J., & Fleming, M. A. (2008). The Effects of Multiple Identities on Psychological Well-Being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(12), 1588-1600. <https://doi.org/10.1177/0146167208324629>
- Bruchon-Schweitzer, M., & Boujut, É. (2014). *Psychologie de la santé*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.bruch.2014.01>
- Buchanan, T. S., Fischer, A. R., Tokar, D. M., & Yoder, J. D. (2008). Testing a Culture-Specific Extension of Objectification Theory Regarding African American Women's Body Image. *The Counseling Psychologist*, 36(5), 697-718. <https://doi.org/10.1177/0011000008316322>
- Burke, P. J., & Stets, J. E. (2009). *Identity theory*. Oxford University Press.
- Butz, D. A. (2009). National Symbols as Agents of Psychological and Social Change. *Political Psychology*, 30(5), 779-804. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2009.00725.x>
- Capodilupo, C. M., Nadal, K. L., Corman, L., Hamit, S., Lyons, O., & Weinberg, A. The manifestation of gender microaggressions. In D. W. Sue (Ed.), *Microaggressions and marginalized groups in society: Race, gender, sexual orientation, class, international and religious manifestations*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Çelik, Ç. (2015). 'Having a German passport will not make me German': Reactive ethnicity and oppositional identity among disadvantaged male Turkish second-generation youth in Germany. *Ethnic and Racial Studies*, 38(9), 1646-1662. <https://doi.org/10.1080/01419870.2015.1018298>
- Cervulle, M. (2013). *Dans le blanc des yeux : Diversité, racisme et médias*. Éditions Amsterdam.

- Choi, S., Lewis, J. A., Harwood, S., Mendenhall, R., & Huntt, M. B. (2017). Is Ethnic Identity a Buffer? Exploring the Relations Between Racial Microaggressions and Depressive Symptoms Among Asian-American Individuals. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 26(1-2), 18-29. <https://doi.org/10.1080/15313204.2016.1263815>
- Clark, R., Anderson, N. B., Clark, V. R., & Williams, D. R. (1999). Racism as a Stressor for African Americans. *American Psychologist*, 12.
- Confédération suisse (2019). *Discrimination raciale en Suisse – Rapport du Service contre le racisme 2018*
- Costantino, G., Malgady, R. G., & Rogler, L. H. (1986). Cuento therapy: A culturally sensitive modality for Puerto Rican children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54(5), 639-645. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.42.6.565>
- Côté, J. E. (1996). Sociological perspectives on identity formation: The culture–identity link and identity capital. *Journal of Adolescence*, 19(5), 417-428. <https://doi.org/10.1006/jado.1996.0040>
- Côté, J. E., & Schwartz, S. J. (2002). Comparing psychological and sociological approaches to identity: Identity status, identity capital, and the individualization process. *Journal of Adolescence*, 25(6), 571-586. <https://doi.org/10.1006/jado.2002.0511>
- Cretton, V. (2018). Performing whiteness : Racism, skin colour, and identity in Western Switzerland. *Ethnic and Racial Studies*, 41(5), 842-859. <https://doi.org/10.1080/01419870.2017.1312006>
- Crocker, J., Luhtanen, R., Blaine, B., & Broadnax, S. (1994). Collective Self-Esteem and Psychological Well-Being among White, Black, and Asian College Students. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20(5), 503-513. <https://doi.org/10.1177/0146167294205007>
- d'Appollonia, A. C. (2013). 24. Plus blanc que blanc : Réflexion sur le monochrome populiste en Europe. In *De quelle couleur sont les blancs ?* (p. 232-239). La Découverte. <https://www.cairn.info/de-quelle-couleur-sont-les-blancs--9782707175588-page-232.htm>

- Dagorn, J., & Alessandrin, A. (2018). Des droits aux devoirs culturels : Entretien avec David Bobée du collectif Décoloniser les arts. *Les cahiers de la LCD, Hors-série N°1 (HS1)*, 80. <https://doi.org/10.3917/clcd.hs01.0080>
- Dahinden, J., Duemmler, K., & Moret, J. (2014). Disentangling religious, ethnic and gendered contents in boundary work : How young adults create the figure of 'The Oppressed Muslim Woman'. *Journal of Intercultural Studies*, 35(4), 329–348.
- Deardorff, D. K. (2006). Identification and Assessment of Intercultural Competence as a Student Outcome of Internationalization. *Journal of Studies in International Education*, 10(3), 241-266. <https://doi.org/10.1177/1028315306287002>
- Dennis, S. N., Gold, R. S., & Wen, F. K. (2019). Learner Reactions to Activities Exploring Racism as a Social Determinant of Health. *Family Medicine*, 51(1), 41-47. <https://doi.org/10.22454/FamMed.2019.704337>
- Dhume, F. (2019). Pour une reconnaissance du racisme et des discriminations raciales à l'école. *Raison présente*, 211(3), 17-25. <https://doi.org/10.3917/rpre.211.0017>
- Diener, E. (2000). Subjective well-being: The science of happiness and a proposal for a national index. *American Psychologist*, 55(1), 34–43. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.34>
- Dimitrova-Grajzl, V., Eastwood, J., & Grajzl, P. (2016). The longevity of national identity and national pride : Evidence from wider Europe. *Research & Politics*, 3(2), 205316801665342. <https://doi.org/10.1177/2053168016653424>
- Dodge, R., Daly, A., Huyton, J., & Sanders, L. (2012). The challenge of defining wellbeing. *International Journal of Wellbeing*, 2(3), 222-235. <http://dx.doi.org/10.5502/ijw.v2i3.4>
- Dovidio, J. F., Pearson, A. R., Gaertner, S. L., & Hodson, G. (2008). On the Nature of Contemporary Prejudice : From Subtle Bias to Severe Consequences. In V. M. Esses & R. A. Vernon (Éds.), *Explaining the Breakdown of Ethnic Relations* (p. 41-60). Blackwell Publishing Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781444303056.ch3>

- Dubet, F., & Martuccelli, D. (1996). Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école. *Revue Française de Sociologie*, 37(4), 511. <https://doi.org/10.2307/3322131>
- Dumitru, S. (2015). De quelle origine êtes-vous ? Banalisation du nationalisme méthodologique. *Terrains/Théories*, 3. <https://doi.org/10.4000/teth.567>
- Échelle de bien-être psychologique de Carol Ryff. Version à trois items par dimension. Traduction : Jean Cottraux, 2009. Distance Learning. <http://www.directelearning.com/io/rw/auteur/4/lecon/6022/FC236DE4B3AA92F8E8C29723A19FC2959CB1.pdf>
- Efionayi-Mäder, D., Ruedin, D. (2018). Colloque sur le racisme anti-Noirs en Suisse. Rapport commandé par le Service de Lutte contre le Racisme (SLR). Neuchâtel: Swiss Forum for Migration and Population Studies.
- Elias, S. (2015). Racism, Overt. In A. D. Smith, X. Hou, J. Stone, R. Dennis, & P. Rizova (Éds.), *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Race, Ethnicity, and Nationalism* (p. 1-3). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118663202.wberen398>
- Elsbach, K. D., & Bhattacharya, C. B. (2001). Defining Who You Are By What You're Not : Organizational Disidentification and The National Rifle Association. *Organization Science*, 12(4), 393-413. <https://doi.org/10.1287/orsc.12.4.393.10638>
- Essed, P. (1991). *Understanding everyday racism : An interdisciplinary theory*. Sage Publications.
- Fassin, É. (2006). 6. Aveugles à la race ou au racisme : Une approche stratégique. In : Éric Fassin éd., *De la question sociale à la question raciale : Représenter la société française* (pp. 106-130). Paris: La Découverte.
- Faniko, K., Bourguignon, D., Sarrasin, O., & Guimond, S. (2018). *Psychologie de la discrimination et des préjugés : De la théorie à la pratique*.
- Feagin, J. R. (2006). *Systemic racism : A theory of oppression*. Routledge.
- Feagin, J. R., & McKinney, K. D. (2005). *The many costs of racism*.
- Feather, N. T. (1994). Values and national identification : Australian evidence. *Australian Journal of Psychology*, 46(1), 35-40. <https://doi.org/10.1080/00049539408259467>

- Fibbi, R. (2010). La discrimination: une frontière par rapport à l'intégration. *SociologieS*.
<https://journals.openedition.org/sociologies/3320>
- Fleischmann, F., & Verkuyten, M. (2016). Dual identity among immigrants : Comparing different conceptualizations, their measurements, and implications. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 22(2), 151-165. <https://doi.org/10.1037/cdp0000058>
- Fleras, A. (2016). Theorizing Micro-aggressions as Racism 3.0 : Shifting the Discourse. *Canadian Ethnic Studies*, 48(2), 1-19.
<https://doi.org/10.1353/ces.2016.0011>
- Fointiat, V., Girandola, F., & Gosling, P. (2016). *La dissonance cognitive*. Armand Colin.
- Forrest-Bank, S. S., & Cuellar, M. J. (2018). The Mediating Effects of Ethnic Identity on the Relationships between Racial Microaggression and Psychological Well-Being. *Social Work Research*, 42(1), 44-56.
<https://doi.org/10.1093/swr/svx023>
- Fukuyama, F. (2018). Why National Identity Matters. *Journal of Democracy*, 29(4), 5-15. <https://doi.org/10.1353/jod.2018.0058>
- Fuller-Rowell, T. E., Ong, A. D., & Phinney, J. S. (2013). National identity and perceived discrimination predict changes in ethnic identity commitment: Evidence from a longitudinal study of Latino college students. *Applied Psychology: An International Review*, 62(3), 406–426. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2012.00486.x>
- Gardner, H. (1983). *Frames of mind : The theory of multiple intelligences*. Basic Books.
- Gardner, H. (1993). *Multiple intelligences : The theory in practice*. Basic Books.
- Gastaut, Y. (2007). La délinquance immigrée : Tranche d'histoire d'un préjugé à la peau dure. *Migrations Société*, N° 109(1), 49.
<https://doi.org/10.3917/migra.109.0049>
- Gee, G. C., & Ford, C. L. (2011). STRUCTURAL RACISM AND HEALTH INEQUITIES : Old Issues, New Directions. *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 8(1), 115-132.
<https://doi.org/10.1017/S1742058X11000130>

- Georgiou, M. (2013). Diaspora in the digital era: Minorities and media representation. *Journal on Ethnopolitics and Minority Issues in Europe*, 12(4), 80-99. <http://eprints.lse.ac.uk/id/eprint/59083>
- Gocłowska, M. A., & Crisp, R. J. (2014). How Dual-Identity Processes Foster Creativity. *Review of General Psychology*, 18(3), 216-236. <https://doi.org/10.1037/gpr0000008>
- Goodwin, S. A., Williams, K. D., & Carter-Sowell, A. R. (2010). The psychological sting of stigma: The costs of attributing ostracism to racism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(4), 612-618. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.02.002>
- Guénif-Souilamas, N. (2007). L'altérité de l'intérieur. *La situation postcoloniale. Paris, Presses de Sciences Po (PFNSP), «Références*, 344–352.
- Hernández, R. J., & Villodas, M. T. (2020). Overcoming racial battle fatigue: The associations between racial microaggressions, coping, and mental health among Chicana/o and Latina/o college students. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 26(3), 399-411. <https://doi.org/10.1037/cdp0000306>
- Hjerm, M. (s. d.). *National Identities, National Pride and Xenophobia: A Comparison of Four Western Countries*. 13.
- Huynh, Q.-L., Devos, T., & Goldberg, R. (2014). The role of ethnic and national identifications in perceived discrimination for Asian Americans: Toward a better understanding of the buffering effect of group identifications on psychological distress. *Asian American Journal of Psychology*, 5(3), 161-171. <https://doi.org/10.1037/a0031601>
- Ito, T., Takenaka, K., Tomita, T., & Agari, I. (2006). Comparison of ruminative responses with negative rumination as a vulnerability factor for depression. *Psychological Reports*, 99(3), 763-772. <https://doi.org/10.2466/PRO.99.3.763-772>
- Jackson, K. F., Yoo, H. C., Guevarra, R., Jr, & Harrington, B. A. (2012). Role of identity integration on the relationship between perceived racial discrimination and psychological adjustment of multiracial people. *Journal of counseling psychology*, 59(2), 240–250. <https://doi.org/10.1037/a0027639>

- Jasinskaja-Lahti, I., Liebkind, K., & Solheim, E. (2009). To Identify or Not To Identify? National Disidentification as an Alternative Reaction to Perceived Ethnic Discrimination. *Applied Psychology*, 58(1), 105-128. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00384.x>
- Kiang, L., Yip, T., Gonzales-Backen, M., Witkow, M., & Fuligni, A. J. (2006). Ethnic Identity and the Daily Psychological Well-Being of Adolescents From Mexican and Chinese Backgrounds. *Child Development*, 77(5), 1338-1350. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2006.00938.x>
- LaFromboise, T., Coleman, H. L. K., & Gerton, J. (s. d.). *Psychological Impact of Biculturalism : Evidence and Theory*. 18.
- Larcher, S. (2017). « Nos vies sont politiques ! » L'afrofémisme en France ou la riposte des petites-filles de l'Empire. *Participations*, 19(3), 97. <https://doi.org/10.3917/parti.019.0097>
- Lavanchy, A. (2013). L'amour aux services de l'état civil: Régulations institutionnelles de l'intimité et fabrique de la ressemblance nationale en Suisse. *Migrations Société*, N° 150(6), 61. <https://doi.org/10.3917/migra.150.0061>
- Lavanchy, A. (2014). *How does "race" matter in Switzerland?* (N° 7). Université de Neuchâtel. <https://doc.rero.ch/record/210431>
- Lee, R. M., & Robbins, S. B. (1995). Measuring belongingness: The Social Connectedness and the Social Assurance scales. *Journal of Counseling Psychology*, 42(2), 232-241. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.42.2.232>
- Livingston, R. W., & Brewer, M. B. (2002). What are we really priming? Cue-based versus category-based processing of facial stimuli. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(1), 5-18. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.1.5>
- Luthans, F., Youssef, C. M., & Avolio, B. J. (2007). *Psychological capital : Developing the human competitive edge*. Oxford University Press.
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. B. Grasset.
- Major, B., Kaiser, C. R., & McCoy, S. K. (2003). It's Not My Fault : When and Why Attributions to Prejudice Protect Self-Esteem. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(6), 772-781. <https://doi.org/10.1177/0146167203029006009>

- Major, B., Quinton, W. J., & McCoy, S. K. (2002). Antecedents and consequences of attributions to discrimination : Theoretical and empirical advances. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 34, p. 251-330). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(02\)80007-7](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(02)80007-7)
- Maire, C., & Garufo, F. (2013). Frontières territoriales et idéologiques : Un siècle d'affiches politiques en Suisse (1918-2013). *Hommes & migrations*, 1304, 127-133. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2658>
- Malewska-Peyre, H., & Tap, P. (Éds.). (1991). *La Socialisation de l'enfance à l'adolescence* (1re éd). Presses universitaires de France.
- Maliopaard, M., & Verkuyten, M. (2018). National disidentification and minority identity : A study among Muslims in Western Europe. *Self and Identity*, 17(1), 75-91. <https://doi.org/10.1080/15298868.2017.1323792>
- Martin C., (2013). « Désaffiliation », in *Les 100 mots de la sociologie* (p. 61-62). Presses universitaires de France.
- Martin, L. L., & Tesser, A. (1996). *Some ruminative thoughts*. In R. S. Wyer, Jr. (Ed.), *Advances in social cognition, Vol. 9. Ruminative thoughts* (p. 1–47). Lawrence Erlbaum Associates, Inc
- McConahay, J. B. (1983). Modern Racism and Modern Discrimination : The Effects of Race, Racial Attitudes, and Context on Simulated Hiring Decisions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 9(4), 551-558. <https://doi.org/10.1177/0146167283094004>
- McCullough, M. E., Bono, G., & Root, L. M. (2007). Rumination, emotion, and forgiveness : Three longitudinal studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92(3), 490-505. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.3.490>
- McKim, R., & McMahan, J. (Éds.). (1997). *The morality of nationalism*. Oxford University Press.
- Meertens, R. W., & Pettigrew, T. F. (1997). Is Subtle Prejudice Really Prejudice? *Public Opinion Quarterly*, 61(1, Special Issue on Race), 54. <https://doi.org/10.1086/297786>
- Mellor, D., Bynon, G., Maller, J., Cleary, F., Hamilton, A., & Watson, L. (2001). The perception of racism in ambiguous scenarios. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 27(3), 473-488. <https://doi.org/10.1080/13691830124387>

- Michel, N. (2014). *Quand les mots et les images blessent : Postcolonialité, égalité et politique des actes de discours en Suisse et en France* [Thèse doctorale]. Université de Genève.
- Michel, N. (2015). Sheepology : The Postcolonial Politics of Raceless Racism in Switzerland. *Postcolonial Studies*, 18(4), 410-426. <https://doi.org/10.1080/13688790.2015.1191987>
- Miles, M. L., Brockman, A. J., & Naphan-Kingery, D. E. (2020). Invalidated identities : The disconfirming effects of racial microaggressions on Black doctoral students in STEM. *Journal of Research in Science Teaching*, tea.21646. <https://doi.org/10.1002/tea.21646>
- Mistry, M., & Latoo, J. (2009). *Uncovering the face of racism in the workplace*. 2(2), 5.
- Morrison, A. M., & Von Glinow, M. A. (1990). *Women and minorities in management* (Vol. 45, No. 2, p. 200). American Psychological Association.
- Moras, A. (2016). Race and Sexuality. In C. L. Shehan (Éd.), *Encyclopedia of Family Studies* (p. 1-5). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781119085621.wbefs230>
- Nadal, K. L., Wong, Y., Griffin, K. E., Davidoff, K., & Sriken, J. (2014). The Adverse Impact of Racial Microaggressions on College Students' Self-Esteem. *Journal of College Student Development*, 55(5), 461-474. <https://doi.org/10.1353/csd.2014.0051>
- Nalkur, P. G., Jamieson, P. E., & Romer, D. (2010). The Effectiveness of the Motion Picture Association of America's Rating System in Screening Explicit Violence and Sex in Top-ranked Movies From 1950 to 2006. *Journal of Adolescent Health*, 47(5), 440-447. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.01.019>
- Newman, D. L. (2005). Ego Development and Ethnic Identity Formation in Rural American Indian Adolescents. *Child Development*, 76(3), 734-746. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2005.00874.x>
- Ng Tseung-Wong, C., & Verkuyten, M. (2013). Religious and national group identification in adolescence : A study among three religious groups in Mauritius. *International Journal of Psychology*, 48(5), 846-857. <https://doi.org/10.1080/00207594.2012.701748>

- Ong, A. D., Burrow, A. L., Fuller-Rowell, T. E., Ja, N. M., & Sue, D. W. (2013). Racial microaggressions and daily well-being among Asian Americans. *Journal of Counseling Psychology, 60*(2), 188-199. <https://doi.org/10.1037/a0031736>
- Pascoe, E. A., & Smart Richman, L. (2009). Perceived discrimination and health : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 135*(4), 531-554. <https://doi.org/10.1037/a0016059>
- Pereira, A., & Green, E. (2018). Genèse et maintien d'une division ethnique: Le cas du préjugé envers les Gitans. In Faniko K., Bourguignon, D. Sarrasin, O., & Guimond, S. (Eds), *Psychologie de la discrimination et des préjugés: De la théorie à la pratique* (pp. 147–158). De Boeck. Louvain-La-Neuve.
- Phinney, J. S., & Alipuria, L. L. (1990). Ethnic identity in college students from four ethnic groups. *Journal of Adolescence, 13*(2), 171-183. [https://doi.org/10.1016/0140-1971\(90\)90006-S](https://doi.org/10.1016/0140-1971(90)90006-S)
- Phinney, J. S., Cantu, C. L., & Kurtz, D. A. (1997). Ethnic and American Identity as Predictors of Self-Esteem Among African American, Latino, and White Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 26*(2), 165-185. <https://doi.org/10.1023/A:1024500514834>
- Phinney, J. S., Horenczyk, G., Liebkind, K., & Vedder, P. (2001). Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An Interactional Perspective. *Journal of Social Issues, 57*(3), 493-510. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00225>
- Purtschert, P. (2019). Democratising Switzerland : Challenging Whiteness in Public Space. In B. Lüthi & D. Skenderovic (Éds.), *Switzerland and Migration* (p. 79-98). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-94247-6_4
- Purtschert, P., Falk, F., & Lüthi, B. (2016). Switzerland and 'Colonialism without Colonies': Reflections on the Status of Colonial Outsiders. *Interventions, 18*(2), 286-302. <https://doi.org/10.1080/1369801X.2015.1042395>
- Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme. 2020. *Incidents racistes recensés par les centres du conseil.*

- Roccas, S., & Brewer, M. B. (2002). Social Identity Complexity. *Personality and Social Psychology Review*, 6(2), 88-106. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0602_01
- Rybak, C., Beauzée, N., & Lelevrier-Vasseur, A. (2004). L'entretien infirmier en santé mentale, ressources et compétences du patient. *Thérapie Familiale*, 25(3), 293. <https://doi.org/10.3917/tf.043.0293>
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(6), 1069–1081. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>
- Sabatier, C. (2008). Ethnic and national identity among second-generation immigrant adolescents in France : The role of social context and family. *Journal of Adolescence*, 31(2), 185-205. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.08.001>
- Sabatier, C., & Berry, J. W. (2008). The role of family acculturation, parental style, and perceived discrimination in the adaptation of second-generation immigrant youth in France and Canada. *European journal of developmental psychology*, 5(2), 159-185. <https://doi.org/10.1080/17405620701608739>
- Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., Postmes, T., & Garcia, A. (2014). The consequences of perceived discrimination for psychological well-being : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 140(4), 921-948. <https://doi.org/10.1037/a0035754>
- Sénac, R. (2018). Féminismes et théorie critique. Réflexions sur le cas français. *Cités*, 73(1), 91. <https://doi.org/10.3917/cite.073.0091>
- Smith, T. B., & Silva, L. (2011). Ethnic identity and personal well-being of people of color : A meta-analysis. *Journal of Counseling Psychology*, 58(1), 42-60. <https://doi.org/10.1037/a0021528>
- Smith, W. A., Mustaffa, J. B., Jones, C. M., Curry, T. J., & Allen, W. R. (2016). 'You make me wanna holler and throw up both my hands!' : Campus culture, Black misandric microaggressions, and racial battle fatigue. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 29(9), 1189-1209. <https://doi.org/10.1080/09518398.2016.1214296>

- Solorzano, D., Ceja, M., & Yosso, T. (2000). Critical race theory, racial microaggressions, and campus racial climate: The experiences of African American college students. *Journal of Negro education*, 60-73. <https://www.jstor.org/stable/2696265>
- Spasojević, J., & Alloy, L. B. (2001). Rumination as a common mechanism relating depressive risk factors to depression. *Emotion*, 1(1), 25-37. <https://doi.org/10.1037/1528-3542.1.1.25>
- Spiegler, O., & Leyendecker, B. (2017). Balanced Cultural Identities Promote Cognitive Flexibility among Immigrant Children. *Frontiers in Psychology*, 8, 1579. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01579>
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 797-811. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.797>
- Stone, S., & Han, M. (2005). Perceived school environments, perceived discrimination, and school performance among children of Mexican immigrants. *Children and Youth Services Review*, 27(1), 51-66. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2004.08.011>
- Sue, D. W. (2010a). *Microaggressions and marginality : Manifestation, dynamics, and impact*. John Wiley & Sons.
- Sue, D. W. (2010b). *Microaggressions in Everyday Life : Race, Gender, and Sexual Orientation*. John Wiley & Sons.
- Sue, D. W., Capodilupo, C. M., Torino, G. C., Bucceri, J. M., Holder, A. M. B., Nadal, K. L., & Esquilin, M. (2007). Racial microaggressions in everyday life : Implications for clinical practice. *American Psychologist*, 62(4), 271-286. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.4.271>
- Taboada-Leonetti, I. (1998). Chapitre II. Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. In : Carmel Camilleri éd., *Stratégies identitaires* (pp. 43-83). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Tadmor, C. T., Tetlock, P. E., & Kaiping Peng. (2009). Acculturation Strategies and Integrative Complexity : The Cognitive Implications of Biculturalism. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40(1), 105-139. <https://doi.org/10.1177/0022022108326279>

- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 272- 299). Paris : Larousse.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (2004). The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. In J. T. Jost & J. Sidanius (Éds.), *Political Psychology* (0 éd., p. 276-293). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203505984-16>
- Tawa, J., Suyemoto, K. L., & Roemer, L. (2012). Implications of Perceived Interpersonal and Structural Racism for Asian Americans' Self-Esteem. *Basic and Applied Social Psychology*, 34(4), 349-358. <https://doi.org/10.1080/01973533.2012.693425>
- Taylor, D. (1991). Transculturating Transculturation. *Performing Arts Journal*, 13(2), 90. <https://doi.org/10.2307/3245476>
- Torres-Harding, S. R., Andrade, A. L., & Romero Diaz, C. E. (2012). The Racial Microaggressions Scale (RMAS): A new scale to measure experiences of racial microaggressions in people of color. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 18(2), 153-164. <https://doi.org/10.1037/a0027658>
- Vala, J., & Costa-Lopes, R. (2015). Intergroup Relations. In *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (p. 409-415). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.24069-5>
- Verkuyten, M. (2007). Religious Group Identification and Inter-Religious Relations : A Study Among Turkish-Dutch Muslims. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(3), 341-357. <https://doi.org/10.1177/1368430207078695>
- Verkuyten, M. (2009). Support for Multiculturalism and Minority Rights : The Role of National Identification and Out-group Threat. *Social Justice Research*, 22(1), 31-52. <https://doi.org/10.1007/s11211-008-0087-7>
- Verkuyten, M. (2018). *The social psychology of ethnic identity* (Second edition). Routledge.
- Verkuyten, M., & Martinovic, B. (2016). Dual identity, in-group projection, and out-group feelings among ethnic minority groups : Dual identity and in-group projection among minority groups. *European Journal of Social Psychology*, 46(1), 1-12. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2131>

- Verkuyten, M., & Yildiz, A. A. (2007). National (Dis)identification and Ethnic and Religious Identity: A Study Among Turkish-Dutch Muslims. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(10), 1448-1462. <https://doi.org/10.1177/0146167207304276>
- Voyé, L. (2006). Religion et politique en Europe. *Sociologie et sociétés*, 38(1), 139-163. <https://doi.org/10.7202/013712ar>
- Ward, C., Ng Tseung-Wong, C., Szabo, A., Qumseya, T., & Bhowon, U. (2018). Hybrid and Alternating Identity Styles as Strategies for Managing Multicultural Identities. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 49(9), 1402-1439. <https://doi.org/10.1177/0022022118782641>
- Whitley, B. E., Kite, M., Arciszewski, T., Yzerbyt, V., & Demoulin, S. (2013). *Psychologie des préjugés et de la discrimination*.
- Williams, D. R., Neighbors, H. W., & Jackson, J. S. (2003). Racial/ethnic discrimination and health: findings from community studies. *American journal of public health*, 93(2), 200–208. <https://doi.org/10.2105/ajph.93.2.200>
- Wilson, L. L., & Stith, S. M. (1991). Culturally Sensitive Therapy With Black Clients. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 19(1), 32-43. <https://doi.org/10.1002/j.2161-1912.1991.tb00455.x>
- Yasui, M., Dorham, C. L., & Dishion, T. J. (2004). Ethnic Identity and Psychological Adjustment: A Validity Analysis for European American and African American Adolescents. *Journal of Adolescent Research*, 19(6), 807-825. <https://doi.org/10.1177/0743558403260098>
- Yoon, E., Hacker, J., Hewitt, A., Abrams, M., & Cleary, S. (2012). Social connectedness, discrimination, and social status as mediators of acculturation/enculturation and well-being. *Journal of Counseling Psychology*, 59(1), 86-96. <https://doi.org/10.1037/a0025366>
- Zhang, S., Verkuyten, M., & Weesie, J. (2018). Dual identity and psychological adjustment: A study among immigrant-origin members. *Journal of Research in Personality*, 74, 66-77. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2018.02.008>

11. Les annexes

Madame, Monsieur,

Merci de l'intérêt que vous portez à mon projet de recherche. Les informations suivantes décrivent mon projet de mémoire de master en psychologie pour lequel je vous invite à participer:

S'identifier en tant que Suisse afro-descendant / Suissesse afro-descendante : une analyse des relations entre l'identité, le racisme vécu et le bien-être.

Objectifs de l'étude

Par la présente, je vous invite à participer à ma recherche effectuée dans le cadre de ma maîtrise ès Sciences en psychologie. Celle-ci concerne les Suisses et Suissesses afro-descendant-e-s. L'objectif principal est de s'intéresser à la relation triadique entre l'identité, le bien-être et le racisme vécu de ces individus.

Sélection des personnes pouvant participer à l'étude

Vous êtes majeur-e; vous êtes né-e ou avez grandi en Suisse; vous êtes afro-descendant-e.

Informations générales sur le projet

Le but de cette recherche est de décortiquer la pluralité de vécus des Suisses et Suissesses afro-descendant-e-s en se penchant sur plusieurs dimensions de leurs vies.

Déroulement pour les participant-e-s

L'étude consiste en cinq brefs questionnaires. Le tout prendra approximativement 15 minutes.

Bénéfices pour les participant-e-s

B4.	Avez-vous effectué votre scolarité obligatoire (ou la majorité de votre scolarité obligatoire) en Suisse ? Si non, veuillez brièvement décrire votre parcours scolaire	
		Oui <input type="checkbox"/>
		Non <input type="checkbox"/>
B5.	Êtes-vous de nationalité suisse?	
		Oui <input type="checkbox"/>
		Processus de naturalisation est en cours <input type="checkbox"/>
		Non <input type="checkbox"/>
B6.	Le terme « afro-descendant-e » désigne des individus d'ascendance partielle ou complète d'Afrique subsaharienne et / ou de la traite transatlantique (ie : les populations originaires des côtes d'Afrique qui furent soumises à l'esclavage et qui se trouvent actuellement dans les Amériques et les Antilles). En considération de cette définition, diriez-vous que vous êtes Afro-descendant-e ?	
		Oui <input type="checkbox"/>
		Non <input type="checkbox"/>
B7.	Est-ce que vous vous définissiez en d'autres termes ethno-raciaux et / ou nationaux ? Si oui, veuillez les indiquer ci-dessous.	
		Oui <input type="checkbox"/>
		Non <input type="checkbox"/>

B8. Vos parents sont-ils afro-descendants?

- Oui, mes deux parents sont afro-descendants
- Oui, ma mère est afro-descendante
- Oui, mon père est afro-descendant
- Non, mes deux parents ne sont pas afro-descendants
- Ne souhaite pas répondre
- Autre

Autre

B9. Lequel de ces programmes suivez-vous actuellement / avez-vous complété?

- École obligatoire
- CFC
- École de commerce
- École de Culture Générale
- Gymnase / Collège
- Bachelor (HES / Université)
- Master (HES / Université)
- Doctorat (HES / Université)
- Ne souhaite pas répondre
- Autre

Autre

Partie F: Module Racisme

F1. Vous allez maintenant répondre à une série de questions portant sur le racisme. L'expression « origines ethniques » dans les items suivants fait référence à votre identité afro-ascendante. En prenant en compte votre vécu en Suisse, veuillez indiquer la fréquence à laquelle vous pouvez faire face aux événements décrits ci-dessous. Veuillez répondre le plus sincèrement possible. Il n'y a pas de réponses fausses.

	Jamais	un peu / rarement	de temps en temps / de façon modérée	souvent / fréquemme nt
Je suis ignoré-e à l'école / l'université ou au travail à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mes apports et contributions sont rejetés ou dévalués à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai parfois l'impression que les gens m'ignorent ou ne considèrent pas à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus me traitent comme un-e criminel-le / un-e délinquant-e à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus se comportent comme s'ils avaient peur de moi à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus partent du principe que je vais me comporter de façon agressive à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus nient le fait que les personnes ayant les mêmes origines ethniques que moi font face à plus d'obstacles que les personnes blanches.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus se focalisent uniquement sur les aspects négatifs rattachés à mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus considèrent qu'il suffirait aux personnes ayant les mêmes origines que moi de travailler davantage pour réussir dans la vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus me perçoivent de façon très sexualisée à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus laissent entendre je suis « exotique » sexuellement à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus ont des préjugés sur ma sexualité à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus présument que je suis un-e étranger-e à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus laissent entendre que je ne suis pas un-e « vrai-e » Suisse-sse à cause de mes origines ethniques.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Certains individus me demandent d'où je viens, insinuant que je ne suis pas d'ici.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au travail ou à l'école, je suis parfois la seule personne de mon groupe ethnique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au travail ou à l'école, je vois peu d'individus ayant les mêmes origines ethniques que moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je remarque qu'il y a peu de personnes ayant les mêmes origines ethniques que moi à la télévision, au cinéma et dans les magazines.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Partie G: Fin

Vous avez refusé les conditions de participation à l'étude. Vous devez avoir 18 ans ou plus pour participer à cette étude.

Cette étude est destinées aux personnes Afro-descendantes. Il est donc nécessaire que vous vous reconnaissez dans cette définition pour y participer.

Si ce n'est pas le cas, nous tenons néanmoins à vous remercier pour votre intérêt.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à ces questions et de prendre part à ce projet. Si vous avez des questions ; si vous souhaitez émettre un commentaire; si vous souhaitez être informé-e des résultats de cette recherche ; sachez que vous pouvez me contacter à l'adresse email suivante : Nigel.Fischer@unil.ch